

Le jardin d'honneur,
contenant plusieurs
apologies, proverbes et ditz
moraux, avec les histoires et
figures : aussy y [...]

Le jardin d'honneur, contenant plusieurs apologies, proverbes et ditz moraux, avec les histoires et figures : aussy y sont ajoutez plusieurs ballades, rondeaux, dixains, huitains et trioletz fort joyeux / reveu et corrigé, outre les précédantes impressions. 1550.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Réserve
p.Ye 296

p.Ye. 296.

LE JARDIN D'HON-

NEVR, CONTENANT PLV-
sieurs Apologies, Proverbes, & ditz moraux,
avec les histoires & figures. Aussi y sont a-
joustez plusieurs Ballades, Rondeaux, Di-
xains, Huitains, & Triolets fort joyeux.

Réceu & corrigé outre les
precedantes im-
pressions.

ACQUISITION

N° 169.566



A PARIS.

De l'imprimerie d'Estienne Groullec au, de-
mourant en la rue Neuue nostre Dame
à l'enseigne saint Ian Baptiste.

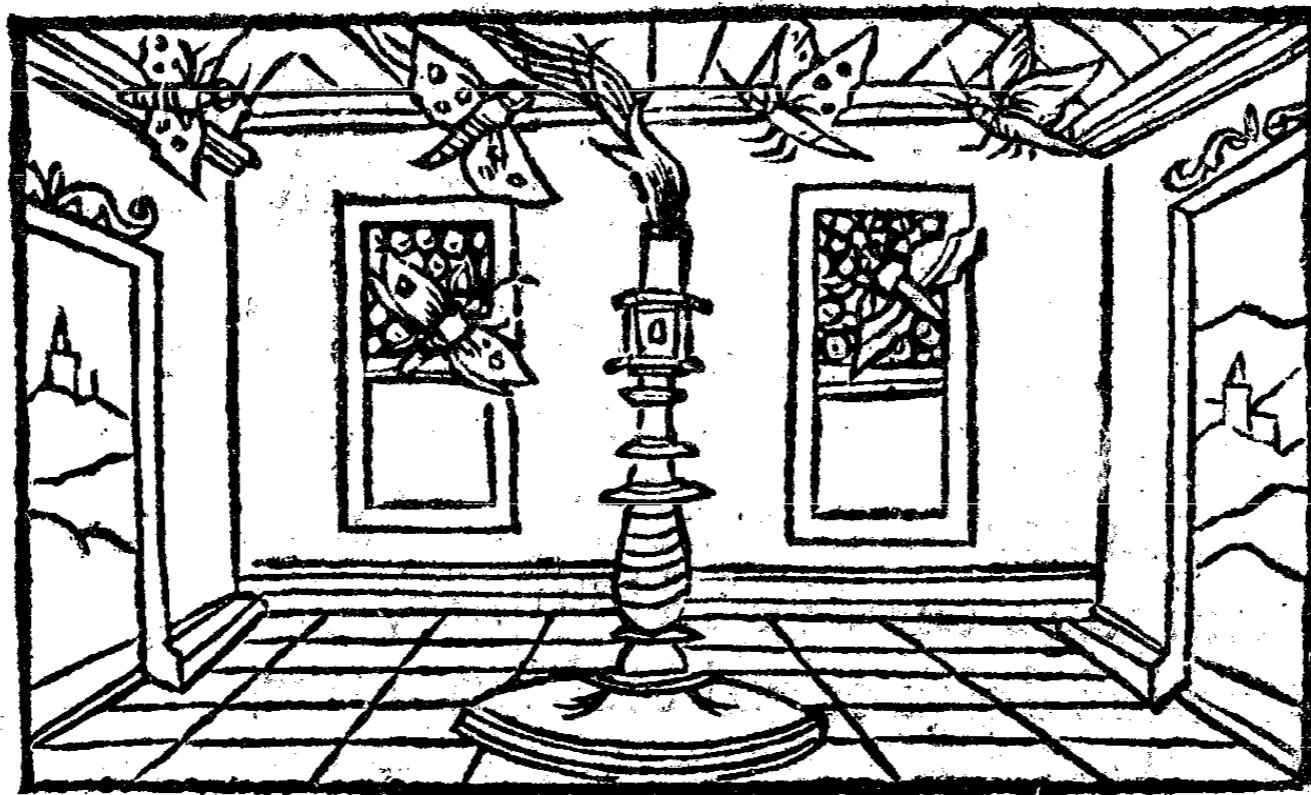
1550.

Huitain au Lecteur.

Quand vous serez à votre bon loysir,
Et que n'aurez pas grandement à faire:
Quand vous voudrez prendre quelque plaisir.
Et à l'esprit par lecture complaire:
Quād vous voudrez sçauoir quelque exemplair
Propoz moraux, ou n'y a rien qu'honneur,
Et ce qui est maintes fois nécessaire,
Lisez dedans ce beau Iardin d'honneur.

LE JARDIN D'HONNEVR.

Les Papillons se vont brusler
A la chandelle qui reluist,
Tel veult à la bataille aller
Qui ne sçait combien guerre nuyſt.



C Eux qui n'ont eu de guerre les trauaux,
Et qui n'ont veu les bannieres en l'air,
Donner dedans, abatre les cheuaux,
Faucer harnois, meurdrier , & afoler:
Qui n'ont aussi veu les esclatz voler,
Trompes sonner , & semondre à l'assaut,
Tant que tout homm^e en fremist & tressaut,
Voyant son sang sur terre respandu:
Ceulx là ie dy, qui n'ont bien entendu
Les maux diuers de la guerre cruelle
L'estimant douc^e, amoureuse^e & tant belle,

A ii En de-

LE JARDIN

En desirants estre en telz bastillons,
Ilz sont ainsi que petitz Papillous,
Lesquelz s'en vont brusler à la chandelle.
On fait, on dit de guerres les chansons,
S'esiouyssant des assaux & vacarmes.
Ce sont pour vray fascheux & meschâts fons
Dont les deux yeux deuroiet espâdre larines,
Ceux qui la font n'ont gueres veu les armes
Et ne sont pas bien experimentez.
O pauures sotz ! de guerre vous chantez
Et ne sçauez les maux qui sont en guerre:
Vueillez premier l'efait d'icellz enquerre
Et ne louez ce qui est à blasmer,
Napellez doux ce qui est bien amer,
Et gardez bien qu'on ne vous y embasme:
Non que les forts & les puissants ie blasme,
Car au besoing on les doit bien aymer.

Bien souuent sous quelque beaulte
Et sous bonne & douce aparence
Gist falace & de sloyante,
Dont on ne sçait la difference.

Vn hom



VN homme auoit vne femme assez belle,
 Qui n'estoit pas à son gré bien fidelle
 Et mist celà si bien en fantasie,
 Qu'il en tomba au mal de ialousie:
 Voir à bon droit. Or fit il tost apres
 Aux parens d'ellē vn banquet tout expres,
 Et apres boir, & leuées les tables,
 Leur raconta en motz non delectables,
 Comment sa femme alors se gouernoit,
 Et qu'envers luy tresmal se maintenoit
 En concluant & donnant à entendre,
 Qu'il la quitoit, & qu'il leur vouloit rendre.
 On luy respont que sous clere beauté,
 Estre ne peult telle desloyauté:
 Et qu'ellē auoit l'aparencē & la face
 D'honesteté & vertueuse grace.

A iii Ah

LE JARDIN

Ah, mes seigneurs (dist il) voyez-vous pas
Ces beaux souliers dont ie marche grand pas
Ilz sont tous neufz : mais ne scauez ou est ce
Quel vn d'iceux secretement me blesse:
Car sous douceur par dehors embasmée
Gist vng aigreur dedans enuenimée.
Par le propos que ce mary deduit,
Voyons que n'est tout or ce qui reluyst,
Et que vray est le poëtiq' prouerbe,
Que le Serpent gist souuent dessous l'herbe,

*Ie suis de la complexion
Des petitz oyseaux que ie garde:
Ie suis d'ausi manuaise garde
Qu'ilz sont en leur condicion.*



VNefemme quoy qu'elle face
En reigle ne veult estre mise.

ELLE

Elle desire eſtre en espace.
 Sans eſtre à personne ſubmife,
 Soit en la rue ou en l'Eglife,
 Ellz eſt ainfy ſottz & volage
 (Querant liberte & franchise)
Que le petit oyſeau ramage
 Les femmes, ſans tontes blaſmer,
 Sont a garder aſſez fascheufes,
Quand ſont ſubiettes à aymer
 Trenchent par trop des precieufes,
 Je le dy pour les vicieufes,
 Les bonnes ie ne veux taxer,
Qui ſont de l'honneur curieufes
 Auſſait, au dit, & au penſer.

Les tendres & ieunes pucelles
 Ceſont petiz oyſeaux vollans,
 Elles ont vne couple d'elles
Qui les portent es premiers ans
 En deduitz & esbatz plaifants:
 L'vnz eſt la chair aymant lyeffe,
Que volz en la ville & aux champs
 Et l'autre c'eſt ſote ieunefſe,

Fortune eſt vn euuenement
Inopiné & tressoudain
Ne luy donne doncques (mondain)
Eſtat deſſus toy nullement.



l'Auteur.

DY moy (Fortunz) à quelle fin tu tiens
Ce mast rompu, duquel tu te soustiens?
Et pourquoy c'est aussi que tu es peinte
Dessus la mer de ce long voile sainte?
Dy moy aussi pourquoy n'a quelle fin
Sous tes piedz sont la boulz & le Dauphin?

Fortune.

C'est pour monstrer mon instabilité,
Et qu'en moy n'est aucune seureté,
Tu vois ce mast rompu tout au trauers,
Ce voilz aussi soufflé de vents diuers,
Dessous vn pied le Dauphin parmy l'onde
Sous l'autre pied l'instable boule ronde,
Je suis ainsi sur mer à l'auanture.

Celuy

D'HONNEVR.

Celuy qui doncq' a fait ma pourtraiture
Ne veult donner à entendre autre chose,
Que defianç est dessous moy enclose:
Et que ic suis de bon port incertaine,
Pres de danger, de seureté lointaine.
Comm en suspens de malheur qui empire.
Ou de bon heur ainsi que le nauire,
Qui est sur mer des ondes agité,
Douteuz en soy ou doit estre porté.
Doncq' ce qu'on voit à moy ymage vraye
Deça, & la, sans seureté tournoye.

*La terre est égale à chacun,
Par tous les païs & prouinces,
Aussi tost fait pourrir les Princes
Que le corps du pauvre commun.*



Sur

Sur l'eschiquier sont les eschetz assis
 Tous en leur rang en ordre bien rassis,
 Les Roys en haut, pour duire les combatz,
 Les Roynes pres, les Cheualiers plus bas,
 Les folz dessous, puys apres les Pions,
 Les Rocz aussi de ce ieu champions,
 Et quand le tout est assis en son lieu,
 Subtilement on commence le ieu.
 Or vaut le Roy au ieu de l'eschiquier,
 Mieux que la Roynz, & moins le Cheualier,
 Chacun pion de tous ceux là moins vaut,
 Mais quand c'est fait, & que le ieu defaut
 Il n'y a Roy, ne Royne, ne le Roc,
 Qu'ensemble tout ne soit à vn bloc
 Mis dans le sac, sans ordre ne degré,
 Et sans auoir lvn plus que l'autr' a gré.
 Ainsi est il de nous pauures humains,
 Car aucuns sont Empereurs des Romaines,
 Les autres Roys, les autres Ducz, & Comtes
 Autres petitz, dont on ne fait grand contes,
 Nous iouons tous aux eschetz en ce monde
 Entre les biens ou l'un plus qu'auurz abonde
 Mais quand le iour de la vie est passé,
 Tout corps humain est en terre mussé,
 Autant les grans que petitz terre cueuure
 Tant seulement nous reste la bonn' ouure.

Vertu

Vertu par la Palme notée.
De plus grand poix que richesse,
Richesse est par elle emportée,
De vertu vint vraye noblesse.



Si nous pesons a la iuste balance
Contre Vertu, la richesse mondaine
Nous trouuerons de plus grande excellance
Ceste Vertu, que toute chose humaine.
Tout son pouuoir, & son sieg & est assis
Dedans le cuer d'homme sage & rassis,
Et là fleurit comme la Palme belle,
Qui tous les iours en beauté renouuelle.
Mais au contrairz vne richesse passe,
Vertu conduit son bien aymz aux cieux;
Mais le fol richz, & auaricieux,
N'empor-

LE JARDIN

N'emporte riens de ses biens qu'il amasse.
Si l'on pouoit doncques vertu penser
Elle seroit au trebuscher plus forte
Que la richesse ou l'on void abuser
Tout le commun qui est de telle sorte.
Qui prise plus richesse que Vertu:
Et tache d'estre au dehors bien vestu
Plus richement qu'il ne luy appartient,
Et de Vertu aucun conte ne tient,
Deuant les beufz va mettre la charuë,
C'est mal esleu prenons Vertu durable,
Et delaissions richesse variable,
Qui par dedans rend l'ame corrompuë.

*La mort est souuent souhaitée
Quand on a des maux souuenir:
Mais quand on l'aperçoit venir
Du souhaiteur est reietée.*



D'HONNEVR.

VN vieillard portoit
vn fardeau de boys,
Dont lassé estoit
Pour son trop lourd poix:
D'uncques tant lassé
porter sa charge,
Bores d vn fossé
fardeau descharge.
Auyss par desespoir
mort apella,
tout son pouvoir,
quelle vint là,
tant : Que veux-tu?
tu las de viure?
tu abatu
veux-tu la mort suyure?
Non (dist le vieil homme)
ne veux morir:
Ist'apellé & somme
pour me secourir.
Prestz vn peu ta main
pour me recharger,
car c'est acte humain
autruy soulager.

Le tice

Te tiens l'Olive à la main dextre,
 Et vne espée à la senestre:
 En noyse & guerre me repais,
 Puis quand ie veux ie fais la paix.



ON ne void point vne femme occupée
 A batailler, ny à tenir espée,
 Au moins bien peu, si est ce qu'en la terre
 Ellē a esté cause de mainte guerre:
 Car son esprit conduit par liberté
 Est aguise d'vne subtilité,
 Qui peult tant faire avec les pleurs & larmes
 Qu'elle esmouura la force des gens d'armes.
 Ellē a l'esprit, ellē a la langue prompte,
 Dont les plus fortz & puissants elle dompt
 S'elle ne fait guerre & occision,

Elle

D'HONNEVR.

I'en sera au moins occasion,
par son parler à vne telle force,
qui a batailler les hommes il eforce,
ainsi quon void par les belles histoires,
qui de telz cas sont les vtays repertoires.
Mais quand la femme a l'esprit bien humain
elle tient lors toute paix en la main,
a volonté à sa beauté acorde,
tant que les deux ne quierent que concorde
elle fera les hommes furieux,
estre courtois, simples, & gracieux,
elle fera, en diuerses prouinces,
Mettre la paix entre courroucez Princes,
Comme on a veu & voit- on bien souuent
Quand pour tel cas on la met en auant.

Cruel enfant, si ton feu brusle & ard
Les cueurs humains par flammes & flammefches
Pourquoy ton arc descoche tant de flesches?
Veux tu sous toy chacun faire souldart?

Le Dieu



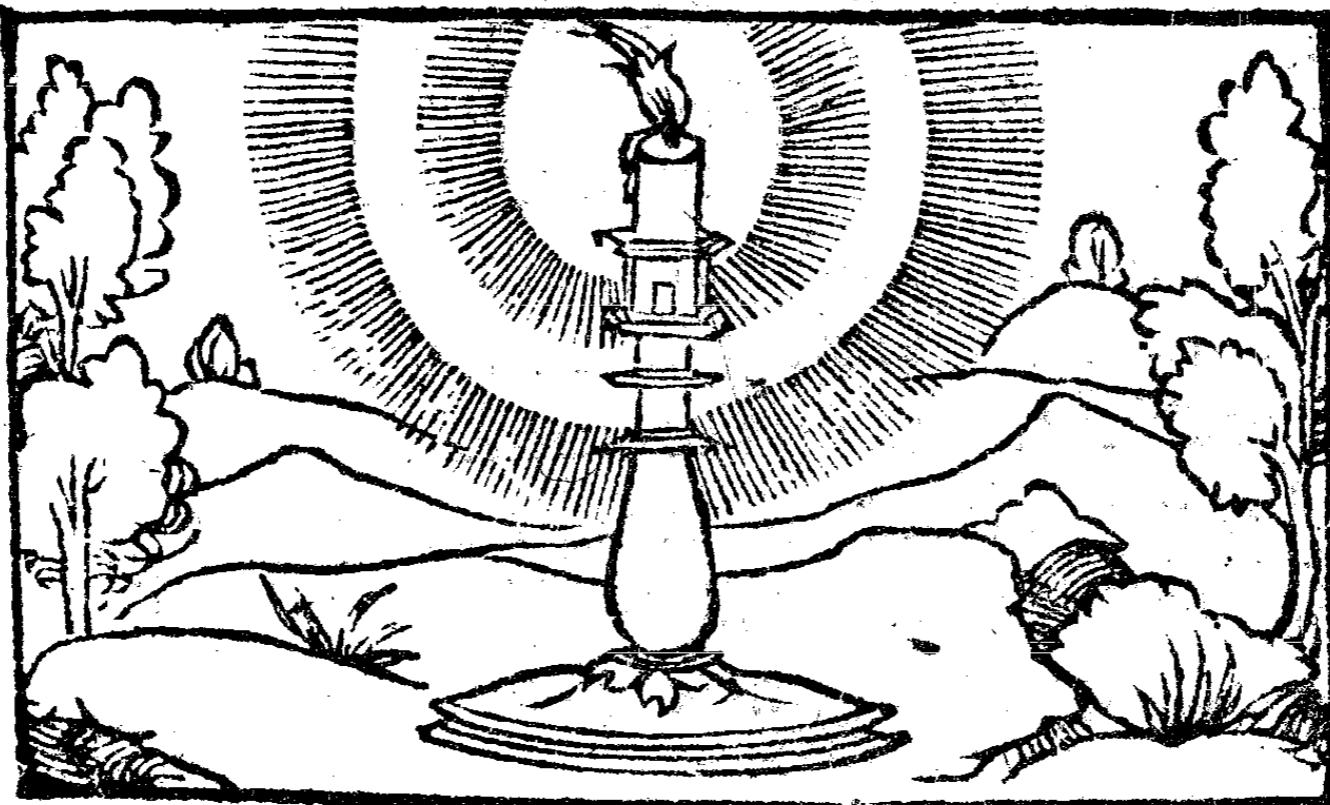
LE Dieu d' Amour l'enfant tresinhumain
 Tient vn bel arc dedens sa dextre main
 Dont il descoch ε vne agu ε sagette,
Que rudement contr ε vne Dame il gete,
 Dont il la naure ε & fiert par grand rigueur
 Tant quelle perd de raison la vigueur.
 Ell ε a le coup dont la play ε est profonde,
Qui ne guerist pour quelques herbe du m \ddot{o} de
 Et (qui pis est) imposyble est qu'on tire
 Hors de son cuer le fer plein de martire.
 En l'autremain tient vn feu plein de flamme
 Dans vn cornet, dont il brusle & emflamme
 Vn amoureux, lequel ne peult trouuer
 Contre ce feu vn assez froid yuer.
 En viuant meurt, il a vi ε en mourant,
Et est sans cess ε en ce feu demourant.

Qui

D'HONNEVR,

ui tousiours brusl ζ & ne peult consommer.
on s'enquierit pour quoys le Dieu d'aymer
se de feu, le cas est tout notoire,
u'il ne pouuoit de son bel arc d'Yuoire
tant descocher qu'il peust chacun ataindre:
onc à venus sa mere s'alla plaindre,
ui tout soudain lny fit present & don
ela moytié de son ardant brandon,
our en brusler les amoureux infames,
'arc & les traitz il garda pour les femmes.

En faisant à autruy seruice
ar le vray droit de mon ofice,
auure chandelle que ie suis,
me consomme & me destruis.



B.

Qui

Quisert bon maistre en atend bon loye
 A tel seruice on se doit employer,
 Puy s qu'il en vient profitable salaire:
 Mais qui se veult sous vn mauuaise ployer.
 Il luy conuient pleurer & larmoyer
 Tout nu s'en va d'honneur & de bien faire;
 Car en faisant au mauuaise le seruice,
 On n'y apprend que tout peché & vice,
 Et n'aquieret on maintesfois que des poux;
 Et bien souuent la ieunesse de l'homme
 Sous tel seiguer se perist & consomme,
 Et puys en fin on est moqué de tous.

C'est grand plaisir de bien seruir vn maistre
 Dont en la fin le seruant puissé homme estré
 D'honneur & bien, riche d'or & vertu:
 Et le seigneur ausi doit recognoistre
 Tous ses biens faitz, tantqu'il face a paroistre
 Qu'il l'a payé, bien norri & vestu:
 Car autrement sous ombre de promesse
 Le seruiteur vferoit sa ieunesse:
 Perdant son temps & consommant sa vie,
 Ainsi que fait la chandelle bruslante.
 Qui est son maistre au grād besoing seruāte
 Et en seruant elle meurt & desuie.

L'Oye

D'HONNEVR.

L'Oye se fait tort & dommage,
Car la legere plume porte,
Dont on fait au trait le pennage,
Qui naüre l'Oye & la rend morte,



[L] 'Arbalestrier a de coustume
Prendre de moy pauvre & simple Oye,
De mes elles la belle plume,
Qu'au long du trait ioinct & employe,
Et ce fait contre moy l'enuoye,
Ma plume l'ayde à le porter,
Alors s'il me trouue en la voye,
La mort me vient là arrester.
Je ne doy point estré acusée
Si ie suis cause de mon mal,
Ains doy plustost estré excusée

B ii Poni

LE JARDIN

Pour mon instinct qui est brutal:
Mais l'homme tresnoble animal
En qui raison gist & repose,
Est en soy-mesmes desloyal
Quand il est de son mal la cause.

L'homme doit bien prendre en luy gard
Qu'en son parler & en son fait
Trop ne s'auantur & hazarde,
Qu'il n'en soit surpris & dessait
Si en luy il cognoist efait
Douteux, dont bien ou mal suruient,
Au vouloir ne soit satisfait:
Car plustost mal que bien auient.

Comme en la nef chacun s'aplique
Faire l'ofice ou il est mis,
Tout ainsi en la republique
Par degré plusieurs sont commis.



Quand

Quand la nef est bien équipée
 De mast, de rames, & de voiles,
 Et que la mer l'a attrapée
 Entre les eaux & les estoiles,
 Là est le patron résident
 Honoré comme vn President.
 Par qui la nef est gouvérnée:
 Puis elle est conduite & menée
 Des galiots le voile au vent,
 L'un est à la proue devant
 L'autre est au mast, l'autre à la hunce:
 Ainsi chacun se met auant
 Pour venir au port sans fortune.

A bon droit peult-on comparer
 La republique à la nauire,
 Ainsi la fault il préparer
 Pour la bien mener & conduire:
 Les vns ont le gouvernement
 Dessus tout généralement,
 Autres sous eux tiennent ofice
 Chacun emploie son seruice,
 Pour le bien du pauure commun,
 Pour ordre & en temps oportun,
 Selon son degré & puissance:
 Et pour l'entretenir chacun
 Fait de soy obeissance

Biii Auanc

LE JARDIN

Avant que mettre en ce vaisseau
Aucun vin l'essay ie feray
S'il est bon, & s'il tient bien l'eau,
Puis apres ie m'en seruiray.



A vant que faces vn amy,
Espreuuue le bien longuement:
Nel'espreuuue point à demy:
Mais tout en tout entierement.
Reuele luy secretement
Quelque cas non de consequense,
Puy son verra à sa loquence,
S'il est tel qu'on s'y deust fier:
Ainsi que tu vois essayer
Ce vaisseau auquel l'eau on boute.
Pour voir s'il est bon & entier,

Ets'il

D'HONNEVR.

Ets'il s'enfuit point goutz à goute.

Quand on void qu'il ne s'en va point,

Et qu'il n'est percé, ne troué,

On le laug, on le met à poinct

Pour bonnes liqueurs est voué,

Ce vaisseau la est bien loué:

Aussi quand quelqu'homme discret

Tu trouves loyal & secret,

Qui ne respond rien par la voye

De ce que ton cuer luy enuoye,

Cestuy pour amy dois eslire:

Ce sera ton bien & ta ioye,

A qui tu dois ton secret dire.

Vn doux Aigneau sous son pied tient

Le Lyon des bestes le Prince,

Humilité maistrise & vince

Les plus grands que terre soustient.



P Etit Aigneau tant humblz & innocent
 Tu as vaincu ce Lyon grande beste:
 Tu luy as mis ton pied dessus sa teste
 Vers toy s'enclinez & au fait se consent.
 Il fleure bien ta douceur & la sent,
 Ton pied doucet fait ses crins abaisser,
 Et sa fureur du tout en tout cesser.
 Ses yeux cruelz se baissent vers la terre,
 Tu as sur luy (non par ta force) aquis:
 Mais par douceur, vn grand triumph exquis
 Tant qu'il est prest de te quiter la guerre.

O que tu es de Dieu la bien aymée
 Humilité au bel Aigneau semblable,
 Ta courtoysie & façons amyable
 Surmontant l'orgueil qui a la testz armée:
 Tu reluyras par claire renommée,
 En rapportant triomphe de victoire,
 Ton nom au chef de la sacréz histoire
 Sera escrit, non pas sous lettres closes,
 Et sous ton nom sera mis en memoire
 Humilité surmontant toutes choses.

*Saint Paul dit n'estre à l'homme vrgent
 En quelque sorte adulterer,
 Et qu'il vaut mieux à toute gent
 Soy marier que de bruster.*

Balla



Ballade.

GEns eshontez suyuants charnalité
GCorigez vous de fornication:
Plongez voz cueurs an lac d'humilité,
Pour surmonter fiere tentation:
Et si la chair par trop d'affection
Vous point & mord pour à mal vous atraire,
Si ne pouuez resister au contraire,
Mariez vous pour mieux vous contenir:
Car mariagz ordonné du grand prestte
Fait par la foy à Dieu ioindz & vnir
Deux cueurs,deux corps,& rien qu'vne chais
eftre.

Comme Iesus est en auctorité
Chef de l'Eglisg en parfaity vniōn

L'hom

LE JARDIN

L'homme doit estre en gardant verité
Chef de sa femme en leur communion,
Entré eux ne soit diuers opinion,
Que l'un pour l'autre habandonne son pere,
Parents, amys, mesmes laisser sa mere:
Car Dieu les fait ensemble conuenir
Sous ceste loy, pour ses esleuz acroistre
Monstrant qu'il fault pour au ciel paruenir,
Deux cueurs, deux corps, & rien qu'une chair
estre.

L'homme a de Dieu sens & subtilité
Plus que la femme, & de perfection:
Parquoy il doit en sa fragilité
La suporter en imperfection.
Dieu forma l'homme en sa creation
A son ymage, & pour mieux luy complaire,
Fit de sa chair femme à son exemplaire
Or puis qu'on void femme d'homme venir,
Femme pour chef doit l'homme recognoistre,
Et par amour ioindre iusqu'au finir,
Deux cueurs, deux corps, & rien qu'une chair
estre.

Envoi.

Prince du Puy ayes en souuenir
Ce que saint Paul a voulu definir.
Ne vueillez femme, ou trop haut, ou bas
mettre:

Qu'el'

D'HONNEVR.

Quel soit en vous, en elle vous tenir,
tant que par foy soit vnu entretenir
deux cueurs, deux corps, & rien qu'vne chair
estre.



Ballade.

Ommes prudēs qui cherchez auoir prix
Ne vueillez plus felon la chair aller:
lais poursuyuez de saint paul les escritz,
mariez vous sans au feu vous brusler:
ar Dieu qui veult à soy vous apeller
ostitua pour vn parfait ouurage
e sacrement d'honneste mariage,
u l'homme peult par la loy de Dieu mise
son salut d'vne iouir sans blasme,
ar commz est chef Iesus Christ de l'Eglise
homme prudent est le chef de la femme.

Dieu

LE JARDIN

Dieu qui ne peult en erien estre repris
Commande à l'homme à femme se mesler:
Non que ce soit pour la mettre à despris.
Ou la changer, mais sans autre apeller,
C'est pour lvn l'autre au besoing consoler.
Habandonner doiuent leur parentage,
De corps, & biens faire loyal partage:
Vray est que femme est à l'homme submise,
Doncq l'homme doit la garder s'on la blasme,
Sans que trop haut, ou que trop bas soit mise
L'homme prudent est le chef de la femme.

Soient l'homme & femme en vray amour espris
Taschans tousiours en vertu preceller:
Car leurs deux corps, leurs ames, leurs esprits
Dieu a conioints pour diuorse anuler
La femme doit de vice reculer
Porter a l'homme honneur, foy, & hommage,
L'homme la doit preseruer de dommage
Pas ne luy doit donner peu de franchise,
Ne tant qu'el' soit maistresse de son ame:
Car par la Loy, qui est de Dieu transmise,
L'homme prudent est le chef de la femme.

Ensay.

La sage femme en la foy bien aprise
Pourra sauuer son mary de reprise.
O qu'heu

D' H O N N E V R.

O qu'heureux est l'amant de telle Dame,
Prince ie croy, qu'vne telle as aquise,
Si te suply fay paindrz en ta deuise,
Qu'en gardant foy qui est en ce requise
L'homme prudent est le chef de la femme.

*Sion liëure marin sent venir
Sur mer la tempeste & tonnerre
Incontinent se met à terre
Pouruoyant au temps auenir.*



*S*i tu cognois que fortune diuerse
Te soit vn temps trop facheus & auerse:
Et que les flocz de ceste mer mondaine
Bateut ta nef par tempeste soudaine,

Faire

I E T A R D I N

Faire tu dois comme vn lieüre marin
Qui void le ciel atrempé & serain,
Dont il est gay & nagé entre les ondes:
Mais si les eaux & leurs vagues profondes
Sont en fureur par les vents concitées
Par la tempesté & orage excitées
Lors se met il en terre ferme & seure.
Et en ce lieu du mauuais temps s'asseure:
Car ce n'est point sa ioye & sa santé
D'estre en la mer grieusement tourmenté,
Ains est bien mieux dessus la terre verte:
Là non ailleurs sa ioye est recouerte.
Fay doncq' ainsi, si l'auerse fortune
Vers toy se monstré amer & importune:
Et si tu sens que l'eau d'auersité
Tombe sur toy, sois alors incité
D'en saillir hors & prendre terre ferme
C'est à noter qu'il faut que tu conferme
Tes bons propos sous espoir d'auoir mieux
Et ton cuer soit constant & vertueux
Au naturel ioignant le sens aquis,
Temporisant ainsi qu'il est requis.

De tous costez trenue qui me fait guerre,
Moy pauvre Lieüre, & suis si tressurpris,
Que chiens me font la chasse sur la terre,
Et en fin suis du Lieüre marin pris.

Comme



Comme ce lieury^e est pris de tous costez
Et n'a refuge en terre n'y en mer,
En tous perilz ainsi sommes boutez,
Les dangers pleins de fiel & d'amer:
Tous ne faisons que l'aage consommer
En tous ennuiz, en grande paour & crainte,
En vn danger ne nous peult fair^e atainte,
oudain viendra vng autre facherie
Mal dessus mal croist la douleur sans fainte
ainsi l'estat de ce monde varie.

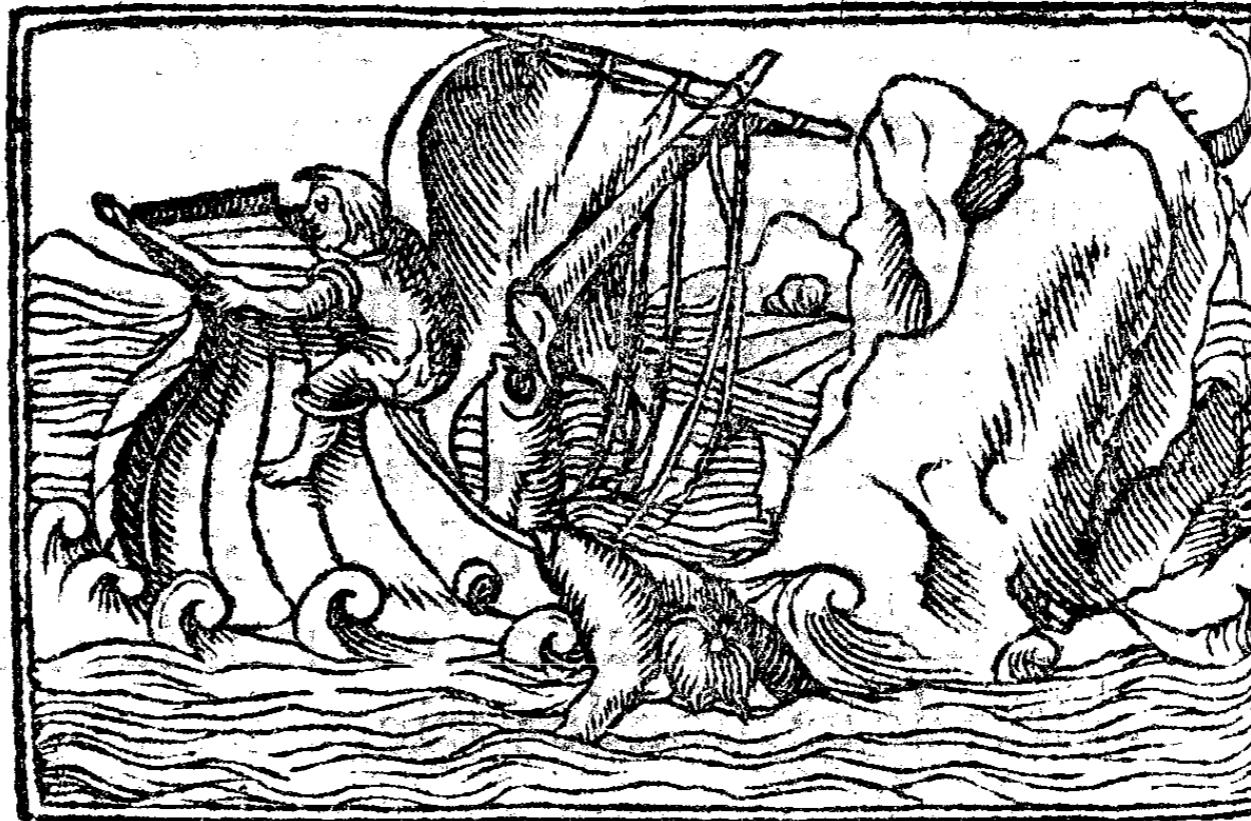
Tous n'auōs point vn quint d'heur^e asseurā-
our demourer en estat permanent. (ce)
D'estre certain n'auons point d'aparence,
que de cela que voyons maintenant.
Si eschapez sommes incontinent

Dema

LE JARDIN

De maladie ou autre tel exces,
Tantost viendra quelque douteux proces
Qui nous mettra en grand' perplexité:
Et si celà ne fait sur nous acces,
Il nous viendra plusgrandz auersité.

*Le rocher caché sous les ondes,
Incognu par les nausonniers
Brise la nefes eaues profondes
Perissant iceux mariniers.*



Fortunz est prestz & tousiours à l'escou
Et lors qu'on pensz estre bien seureme
Le mal suruient, du quel on ne se doute.
Apres beau temps vient furieusement

Gr

Gresle tombant, puys orag ζ & tempeste,
Et l'herbz au soir seiche soudainement.

Dessouz la fleur le cault Serpent s'arreste,
Qui pique ζ & poingt cil qui la veult cueillir,
Ainsi douleur vient apres ioy ζ & feste.

Et quand on pens ζ à son honneur saillir
De quelque fait, c'est souuent à telle ζ heure.

Qu'on l'apercoit plus lourdement faillir?

Doncq' icy bas n'a rien qui nous asseure:
Nous pensons doux ce qui est bien amer,
Iraye cuidons la chose la moins seure.

La nef perit au mylieu de la Mer
Encontre ζ vn roch caché dessouz les eaux,
Qui la nef bris ζ , & la fait entamer.

O lieu peu seur entre marins rofœaux,
Grief peril non estant esperé.
Hemin pareil à celuy des oyseaux,
Ainsi est il qu'en ce monde paré
De tant de cas, n'a riens ferm ζ & bien stable:
Orquoy on l'a à la nef comparé,
Qui se petit contre ζ vn roch redoutable.

Cupido me vient lancer ses flesches,
Grands flambeaux & ses ardantes mesches,
Mars que ie dors & suis ensommeillée,
Ce fera il quand seray esueillée?

C Cœux



CEUX qui sont poinds du mal d'aymer
 Y trouuent tousiours quelque excuse,
 Disants qu'on ne se peult armer
 Contre Amour qui vient antamer
 Leur cuer par sa subtile ruse:
 Et comme ceste dame acuse
 Cupido qui d'aymer la presse,
 Ainsi excusent leur foy blesse.

Mais c'est trop grande lascheté
 De se laisser vaincre en ce poinct,
 On scait bien que la volonté
 Qui doit viure en sa liberté
 Est la maistress, ou ne l'est point.
 D'aleguer Cupido me poind.
 Et me met au cuer vne rage;
 C'est faute d'auoir bon courage.

Amour

D' H O N N E V R.

Amour ne vient point en dormant
Si ce n'est songe ou fantasie,
Qui va la mytie reclamant
D'une dame qu'il a choisie.
Femme n'est point d'amour faise
Dormant, veillant aucunement,
Ans y donner consentement.

Le fin Renard aperceuant les pas
De mainte beste allant à la taniere
Au fort Lyon en reculant arriere
Est à par soy, certes ie n'y vois pas.,



Vand on veult bien entreprendre vn
affaire
doit penser à ce que l'on doit faire

C ji

Et

Et regarder le dommagé, ou profit
Qui en auient comme le Renard fit,
Lequel passant par deuant la cauerne
Ou le Lyon habite & se gouerne,
Cestuy Lyon le conuia de boyre
En sa maison, en luy faisant à croire,
Qu'il ne deuoit de luy tant s'estranger
Mais la semonce estoit pour le manger.
Ce qu'entendoit assez bien le Regnard,
Lequel luy dist: Compere, Dieu me gard
D'aller vers vous, ie suis assez fçauant
Pour esplucher ce qu'on dit bien souuent
Que qui void mal à son proch & auenir
Comme pour soy luy en doit souuenir,
I'ay veu entrer vne troupe de bestes
N'a pas long temps au lieu là où vous estes
Le voy les pas comme elles sont entrées:
Mais non les pas comme sont retournées
Dont ie conclu que ie n'y doy aller.
Ainsi nous fait entendre à son parler
Celuy Regnard que ne deuons ensuyure
Les imprudents, qui par faute de viure
Bien sagement, sont tous les iours deceuz
Comme il apert des bestes cy dessus.

Qua

D'HONNEVR.

Quand le Cerf est blecé jusqu' au morir,
e rien ne sert que l'arc soit desbandé,
ar pour cclà n'en peult estré amendé;
arc desbandé ne le sauroit guerir.



Q uand nous auons quelque rancune ou
hayne,
etant propos & parole vilaine,
ôtre vn prochain, nous sômes les chasseurs
pres le Cerf dans le boy s pourchasseurs,
ont il auient quand ainsi nous chassons
homme hai, tresfort le menassons.
e le tuer & tant croist la menasse,
u'il est blecé. O la piteuse chasse!
est naüré aucunesfois si fort,
u'on n'y atend remede que la mort.

LE JARDIN

Il est nauré maintesfois par les armes,
Par les tréchants des cousteaux & guisarmes,
Il est nauré maintesfois par la langue
Quand contre luy elle fait la harangue
D'inymitie qui est intolerable:
Et en ce cas ellz est a l'arc semblable,
Qui sans cesser se met a descocher,
Pour en naurer l'ame & le corps tant cher
En detraçant la personne nommée
En luy ostant sa bonne renommée,
Puys peu à peu la hayne se desbande:
Mais nostre Dieu expressément commande
Que nous soyons bien reconciliez.
Et par amour & charité liez
A ce prochain : car riens ne sert de dire
A luy n'ay plus aucunz haynz ou ire.
Pense chacun à la sentence vraye
L'arc desbendé ne guerist pas la playe.

Quand tes affaires tu remembres
Qui tumbent en auersité.
Il test adoncq nécessité
De te seruir de tous tes membres.

Quand



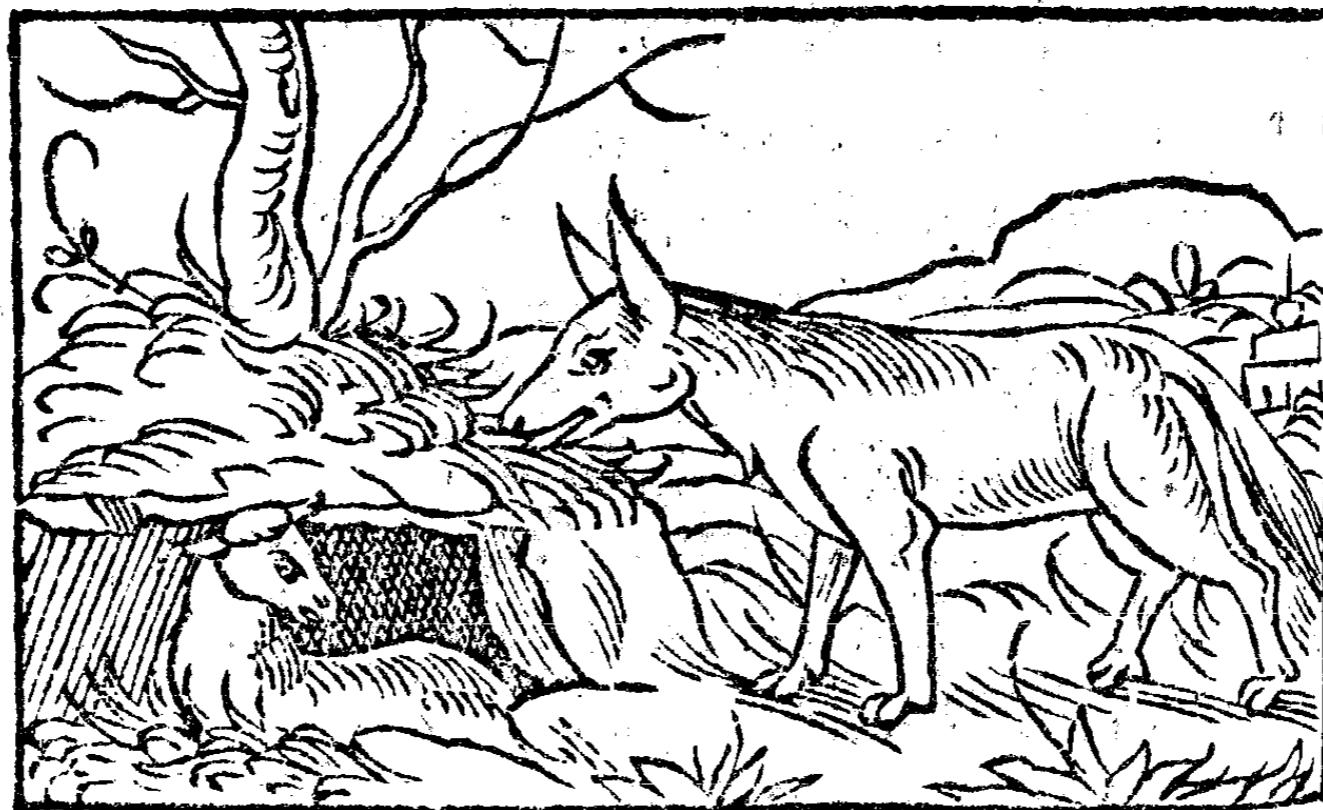
Q uand l'Escureau veult passer la riuiere
 Il a en soy vne telle maniere
 De son instinct, que sur vn ais se met
 A gre de l'eau : & si le temps permet
 N'il face vent, au lieu d'vne grand' toile
 Eue sa queue, ainsi luy sert de voyle.
 Le vent le poussé, & l'ais sur l'eau le porte
 Si doucement qu'il passé en ceste sorte.
 Oncques voyes que ce qu'il ne peult faire
 Uecq' ses piedz en vn si grand affaire
 A & prend à sa queue recurs,
 L'ais aussi pour en auoir secours.
 Se tout se sert & ayde tant qu'il peult,
 Ne partis il fait de ce qu'il veult.
 Homme prudent se doit ainsi ayder,
 Au moins s'il veult son fait tresbien guider.

C iiii Et

LE JARDIN

Ft tout ainsi qu'vn ouurier bien subtil
Ne treuuue point iamais mauuais oustil,
Et met s'il peult toutes pieces en oeuvre:
Semblablement l'homme prudent recoeuure
Tousiours secours quand il veult par raison
Se gouueruer selon temps & saison.
Il sçait si bien s'ayder de ses amys,
Qu'en son affair il a tantost fin mis
Tant bien se sçait ayder de corps & biens,
Qu'il fait son cas sans deffaillir en riens.

*Le Loup semond la Brebis fainctement,
Disant, Ayons bonne amytié ensemble.
La brebis dit, zelà bon ne me semble,
Tu veux aymier, mais c'est cruellement.*



Tu

D'HONNEVR.

T Y vois, lecteur, en l'histoire presente,
Comment vn Loup trescruel se presente
Pour suborner vne Brebis courtoise
Qui ne demandez aucune guerrz ou noyse:
Mais luy respond, que la siennz amytie
N'estoit sinon vn amour sans pitié.
Car bien sçauoit, s'elle le vouloit suyure,
Qu'auecques luy yn iour ne pouroit viure.
Vray luy disoit: car il l'eust deuorée,
Si elle füst auecq' luy demorée.
Ainsi les fins cautele x & meschants,
Pour deceuoir vont leurs prochains cher-
chants
Et n'ont esprit sinon à inuenter
Ocation pour quelqu'vn tourmenter,
Ou simuler par leur faintif langage,
Vn amour faux, qui produit tout dommage
Mais à ceux là qui ont tant de babilz
Deuons respondre ainsi que la Brebis.
(Au moins de cuer) disant leur acointance
Estre de dol de fraudz & malueillance,
Et ne deuons a gents qui sont si fins
Nous demonstrar compagnons & affins.
Mais fault vser de sageffz & prudence
De peur de choir en brieue decadence:
Car nous voyons que les malicieux
Veulent destruirz innocents gracieux,

Combien

LE JARDIN

Combien que ie soys vine vigne
Pleine de Raisins que ie porte,
Si est ce que ie ne desdaigne
L'Arbre petit qui me suporte.



A Rbre gentil qui portes & fontiens,
Moy & mes fruitz qu'en mes branches
ie tiens
Graces te rends puis que tu t'humilies
Pour me porter & qu'avecq' toy me lies
Si ce n'estoit ton commode suport
Des bons raisins, ne ferois grand raport.
Sans ton pouvoir duquel tu ne m'es chiche:
Ie fusse mort & demouré en friche:
Mais par ta force & bonne soustenance
I'ay des Raisins en tresgrand' abondance.
I'ay

D'HONNEVR.

I'ay doncq' besoing moy vigne fructueuse
De ta hauteur & force vertueuse
Combien que sois de moy mesmes fertile,
Et toy sans fruit tout sauvage & sterile.
Cela demonstre assez que les puissants
Ont grand besoing des pauures inpuissants:
Et ceux qui ont tout ce que cuer souhaite
Ont toutesfois des petitz grandz disette.
Par ce void-on la grande sapience
Du Seigneur Dieu, qui par sa prouidence
A sceu si bien le monde compasser,
Quel vñ ne peult de l'autre se passer
Le grand ne peult tout seul de sa puissance,
Le moindre fait au grand obeissance:
Et par ainsi nul ne peult par reproche
Dire qu'il n'a affaire de son proche.

Si amytie se treuve es estrangiers
De combien plus entre amys & parents
Doit elle auoir ses effaitez aparents
Non pas faintifz, desloyaux ne legiers.

VN



Vn perz estoit au liet de mort gisant,
 Qui apella (son testament faisant)
 Ses troys enfantz, ausquelz comme dispos
 Il dist ces morz entre plusieurs propos:
 Mes beaux enfantz, le principal moyen,
 Pour maintenir en valeur vostre bien
 Est d'auoir paix & amytié ensemble.
 Que si aucun de vous se desassemble
 De l'amytié, qui entre vous doit estre.
 Tout aussi tost vous verrez aparoistre
 Perte sur vous & malheur qui ne fine:
 Car grand discord tourne tout en ruine:
 Mais tant de temps que vous entr'aymerez
 Prosperement en biens proffiterez.
 Qu'il soit ainsi, chacun prenn' vne flesche
 Entre ses mains & s'efforç & empesche
 De la

D'HONNEVR.

De la briser. Lors selon sa deuise
Des trois enfants chacun sa fleche brise,
Prenez (dist il) & ensemble amassez
Chacune flech', & puys vous efforcez
De les briser. Les enfants obeirent,
Ensemble toutes les fleches mirent
En vn troussau : mais nul tant fust puissant,
Ne les rompit. Le pere esiouyssant,
Leur dist: Enfans tant qu'ensemble serez
Par amytié aucun mal vous n'aurez:
Mais quand l'amour entre vous cessera,
Tout vostre bien à lors s'effacera.

Ne vueillez souz le my cacher
La belle esclairante chandelle,
On a tousiours affaire d'elle,
Pour besongner, ou pour marcher.



La

LA verité ne veult estre cachée,
Par laps de temps se monstré & se des-
coeuure,
Et sa clarté ne veult estre empeschée,
Soit de bonté, ou soit de mauuaise oeuure,
Si par falacie & par dol on la coeuure.
Pour n'estre aux gens bien clair & apparente
On tombe, on chet, sans tenir voye ou sente,
Car la lumiere est du tout absconsée,
Ne plus ne moins que la chandelle ardante
Qui souz le moy est cachée & mussée.

Le ne dy pas la faulce verité,
Dont ont parlé les meschants herétiques:
Mais seulement ie me suis arreste
Aux cueurs couuertz & aux vouloirs iniques
Qui par maints tours & diuerses trafiques
Dessouz le moy de leur malice fiere
De verité ont caché la lumiere,
Contreuenant au dit euangelique:
Car quand on met verité en arriere
Tout s'en va mal par vn chemin oblique.

Temerité trop ieune sote
Sur vn cheual volige & trote,
Sans selle, sans resne & sans bride,
Et sans avoir aucune guide.

Qui



Qui veult paindr^e a la verité
L'ymage de Temerité
Il fault qu'elle soit toute nue,
Et pour estre^r encor^r mieux cognue,
Elle cheuauch^e vn grand cheual
Qui court & post^e amont & val
Pource qu'il n'est encor^r dompté:
Car aucun n'a sur luy monté.
Et (qui pis est) n'a bride ou frain,
Qu'elle peust tenir en la main,
Ains court comme descognoissante,
Sans tenir chemin, voy^e, ou fente,
Et des esperons poind & pique
Ce cheual qui ses piedz aplique
A ruer & sauter en l'air
Si fort qu'on ne le void aller.

Elle

LE JARDIN

Elle a des fleurs vine coronne,
Qui son plaisir chef enuironne
Et ses cheueux longs & espars
Derrier elle de toutes parts
Pendans & volletans au vent.
Cest histoire est mis en auant,
Notant qu'en folle hardiesse
N'y a grand' raison & sagesse:
Car elle est trop auantageuse
Trop indiscrete & outrageuse.

Dessus les arbres son nid fait
La Pie, quand le temps est doux,
Mais s'il fait grand vent en effet,
Elle fait son nid tout dessous.



Selon

D'HONNEVR,

Elon le temps se fault conduire
Et selon saison gouuerner,
n'esté il se fault deduyre
n hyuer se fault hyuerner
nand on void la paix dominer
le laboureur seme sa terre;
uand on doit bataille mener
tors on s'en va à la guerre.

En toutes choses il fault faire
elon l'estat du temps qui court,
ts'il t'estoit du tout contraire,
ndur & fains que tu foys sourd:
Mais si bon temps enuers toy sourd:
se de luy prudentement,
uisant qu'il est souuent court,
t qu'il s'en va soudainement.

Aussi cede lieu a fureur,
et à couroux donne la place.
en temps d'accord sois procureur,
D'querir paix & bonne grace:
ion te monstre belle face
Tu es bien aise, il te suffit:
Mais aussi si on te menasse
Fais en, si tu peux, ton profit.

D

Au

A V L E C T E V R.

Voycy, amy (si tu le veux scauoir)
Qui fait à l'homme heureuse vie auoir.

Douzainz

Successions, non biens aquis en peine,
Feu en tout temps, maison plaisantz & sain
Iamais proces, les membres bien dispos
Et au dedans vn esprit à repos,
Sage simplessz, amys à toy pareilz.
Table sans art & sans grands apareilz,
Facilement avecq' toutes gents viure,
Nui&t sans nul soing, n'etre point pourtan
yure,
Femmez ioyeufz & chaste neantmoins,
Dormir faisant que la nuit dure moins,
Plus hault qu'on est ne vouloir point atain
dre
Ne desirer la mort, ny ne la craindre.

S'ensuy-

LE JARDIN D'HONNEVR.
S'ENS VYVENT PLVSIEVR'S
RONDEAVX, DIZAINS,
Huitains, & Trioletz fort
joyeux & recreatifz.



Vi veult la Rose au verd buisson saifir
Esmerueiller ne se doit sil se poind
Grands biens na'uons sans quelque desplai-
fir,

Plaisir ne vient sans douleur si a poin&t.
Tout est meslé, brieuement c'est le poin&t,
Qu'apres douleur on a plaisir souuent,
Beau temps se void tost apres le grand vent,
Grand bien suruient apres quelque malheur

D ii Par

Parquoy penser doit tout homme sçauant
Que volupté n'est iamais sans douleur,

Dixain.

La Rose sort de l'espine piquante,
Combien que soit louueraine en valeur,
L'espine est aspre a douleur prouoquante,
La Rose est douce excellente en odeur
Cecy demonstre à tout honnest e cuer,
Qu'apres labours, soucy, peines, trauaux,
Prins à l'estudz avecq' dix mille maux,
Lesquelz fault prendre en bonne patience
Pour consommer & finir telz trauaux
Vient le doux fruit quel'on nomme science.

Dixain.

Femmes & nefz ne sont iamais complies,
C'est vne chois ou lon doit bien penser.
Quand on les cuidz auoir du tout remplies,
C'est lors le temps qu'il faut recommencer,
Vous les pourriez cent fois mieux agenser
Qu'à la parfin vous serez à refaire.
C'est grosse charg & trop peneux affaire,
Voire plus grand encores qu'on n'estime:
Heureux seroit qui s'en pourroit deffaire,
Ou se garder d'entrer en tel abisme.

Dixain



Dixain.

Ors que l'oyseau s'enuole de ta main
 Bien difficile en est la recouurance.
 Lors qu'on profere vne parolle en vain
 Il n'est pas temps d'en auoir repentance
 L'on cognoistra d'vn homme l'inconstance
 Par vn seul mot, ou bien simple parole,
 Ce que l'vn dit, bien tost à l'autre vole,
 Souuent en vient grand reproch & danger.
 L'homme discret pour bien iouer son role
 Se gardera de parler de legier.

Dixain.

Si tost se perd en amour foy de femme
 Comme l'anguile eschape de ta main,
 Qui plus s'y fond entre plus fort en flamme
 Car sa cautelle excede esprit humain.

Diiiit

Maint

L E I A R D I N

Maint bon authenr Hebreu Grec, & Romain
En a descrit exemples memorables.

Nous recitant que plusieurs gents notables
Se sont perduz en si meschant pourchass:
Les femmes sont en caquet tant affables
Qu'elles nous font prédre souriz pour chatz.

Dixain du courage feminin.

Plustost pourras arrester le Dauphin,
Que refrener femme de cuer volage
Combien que soit l'homme subtil & fin
Esprit de femme est rusé d'autant
Femme ne veult estre tenué en cage
Tousiours pretend à usurper franchise.
Quand le mary la cuyd' auoir sumise
A son youloir pensant estre le maistre,
En lui donnant du vent de la chemise
L'aura soudain bridé de son cheuestre.

Dixain.

Plustost sera fortune fauorable
A vn dormeur, à vn Roger bon temps,
Qu'a vn esprit gentil & honorable,
Qui trauaillé se iera cinquante ans.
S'ell' en à fait iadis de mal contents
En cest estat que fera deiformais,
Quand elle met plus que ne fit iamais
Biens & honneurs aux filetz des dormants!
Et si ne chasse à presen r pour tous metz,

Que

Que pour paillardz, idiotz, & gormands.

Dixain.

Par vn chemin trop fascheux & estrange
i d'ananturz auient que lourdelement
Ton mullet tombz au mylieu de la fange,
Dont il ne peult sortir facilemeut,
Que feras-tu? Vers Dieu premierement
L'adresseras implorant son secours:
Mais ce pendant qu'a luy as ton recours
Mais y la main auant qu'arestes plus:
Car si premier toymesmes te secours,
ar luy seras secouru du surplus,

Dixain des ignorans.

Entre porceaux l'ordurz & la fiate
lus est en prix que baume precieux,
ntre daucuns vne chose meschante
st exaucéz au dessus des neuf cieux
n idiot, infame vicieux.
N'estime rien bonne litterature,
Car il hayt gents scauans, de sa nature
t n'ayme rien qu'a se veautrer en fange.
Tant que porceaux aymeront la pasture
Gents literez auront temps fort estrange.

Dixain



Dixain.

Tout bon prelat doit monstrer la lumiere
Sur le haut lieu à fin que tous la voyent
S'ilz ne le font, ne suyuent la maniere
De tout bon droit, ains de raison foruoyent
Quand les plus grandz du droit chemin des
A leurs subietz donnent occasion (uoyé
De faire mal, & pour l'abusion
Seront puniz au respect de leur reng.
Et tomberont en grand' confusion:
Car des subietz Dieu requerra le sang

Dixain

D'HONNEUR.



Dixain.

Si le Lyon conduit vne bataille,
Posé qu'il n'ayt avecq' luy que des Cerfz,
Et d'autre part vient vn serf qui l'affaille
Acompagné de Lyons tresexpertz:
Le seul Lyon rendra les autres serfz,
D'autant qu'un Cerf porte leur estandart,
Car gents hardiz ayans vn chef couard
En combatant n'auront jamais estime.
Et gents craintifz se mettront en hazard
S'ilz sont conduitz par vn chef magnanime.

Tanc

Dixain.

Tant plus des piedz le safran est foulé
 Plus il florit & croist habondamment,
 Cœur vertueux tant plus est affolé,
 Et plus resistez en tout encombrement.
 Vertu se preuuze en mal plus qu'autrement,
 Elle florit en temps d'aduersité.
 Si par malheur ellz a perplexité,
 Lors elle fait plus forte resistance,
 Tant plus l'homingz est en douleur concité,
 Plus a besoing du pauois de constance.



Dixain du jeu des eschets.

Le Roy d'eschets pendant que le jeu dure
 Sur ses subietz a grande preferance:
 Si l'on le mariez il conuient qu'il endure,

Que

D'HONNEVR.

Que l'on le mette au sac sans difference,
Cecy nous fait notable demonstrance,
Qu'apres le ieu de vie transitoire,
Quand mort nous a mis en son repertoire
Les Roys ne sont plus grands que les vassaux
Car dans le sac, comme à tous est notoire,
Roys & pions en honneur font égaux.

Huitain.

Toutes les fois que vous passez
(Pauures humains) par vne porte
Souuienne vous des trespasssez
Nul n'entre au monde qui n'en sorte,
La mort de tous l'ame transporte
Du mond^e a son dernier ressort,
Port^e & mort doncq' sont d vn sorte
Car par les deux on entre & sort,

Dixain.

Auise bien que le temps ne t'eschape,
Il a bonn^e esle^e & volle^e agilement:
L'homme rusé subitemeint l'atrap^e,
Et ne le laiss^e eschaper sotement,
Doncq' employer le fault honnestement:
Car s'il s'enfuit l'ataindr^e est impossible
Et pense^e aussi qu'il ne t'est pas loysible
Le consommer en faisant grosse chere.
Si tu le perds ne te sera possible
De recouurer yne chose si chere.

Dixain.

Dixain.

Le feu, de glaius atiser ne conuient,
 Comme l'on lit audit Pitagorique,
 Lequel ainsi que le propos auient
 Sera reduit en sens alegorique,
 Cest argument clerement nous explique
Que gens irez ne deuons irriter,
 Ains que plustost les deuons inuiter,
 A bonng amour par douceur de parole:
 Car autrement on les fait conciter
 Et enflammer plus fort leur chaude cole.

Dixain.

Le Dieu Bachus en allant a la chasse
 Trouua Venus & la vint embracer:
 Puys la pria qui luy pleust de sa grace
 L'accompagner & quant & luy chasser
 Lors d vn acord, pour mieux le temps passer,
 Tous leurs filetz allerent si bien tendre,
Qu'incontinent Minerue s'y vint prendre,
 Voire si bien qu'elle n'cut oncq' passage
 Pour s'enfuyr, ce que nous fault entendre
Que vin & femme atrapent le plus sage.

Dixain



Dixain.

Le fruit d'amours est dur, mol, sec, & verd,
Legier, pesant, doux, amer, froid, & chauld.
Secret, commun, affable, descouvert.
Triste, ioyeux, clair, obscur, bas, & haute.
Vn iour present, lendemain en default
Flein de rigueur, abreuué de mercy,
Rud^e, amyabl^e, en esbat & soucy,
Source d'auers^e & de bonne fortune,
Maigr^e & refait, gresle, gros, gay, transi,
Droit, & tortu, constant comme la Lune.

Dixain

LE JARDIN

Dixain de l'oyseau en cage.

L'oyseau captif, & mis dedans la cage,
Me laisse point pour sa captiuite
De iargonner en son beau chant ramage
Soy consolant sur toutz auersite,
Par cest exemplz estre doit incite
Tout triste cuer a prendre esiouissance:
Car à vn mal tristez & doleance
Ne peult donner remede ne secours:
Et si par dueil iamais rien on n'auance
Fors que le termz & à la fin ses iours.

Dixain.

L'arbre soutient le Lierrz en sa ieunesse
Et s'entretient tousiours par son suort:
Mais le lierrz estant creu l'arbre presse,
Et si l'estraint par li yasons si fort,
Qu'en peu de temps la rendu sec & mort.
Vn hommz ingrat tousiours ainsi meffait.
A celuy là qui du bien luy a fait,
Ingratitudz est ainsi sans raison,
Le Lyonneau en fin celuy dessait
Qui le nourrit & tient en sa maison.

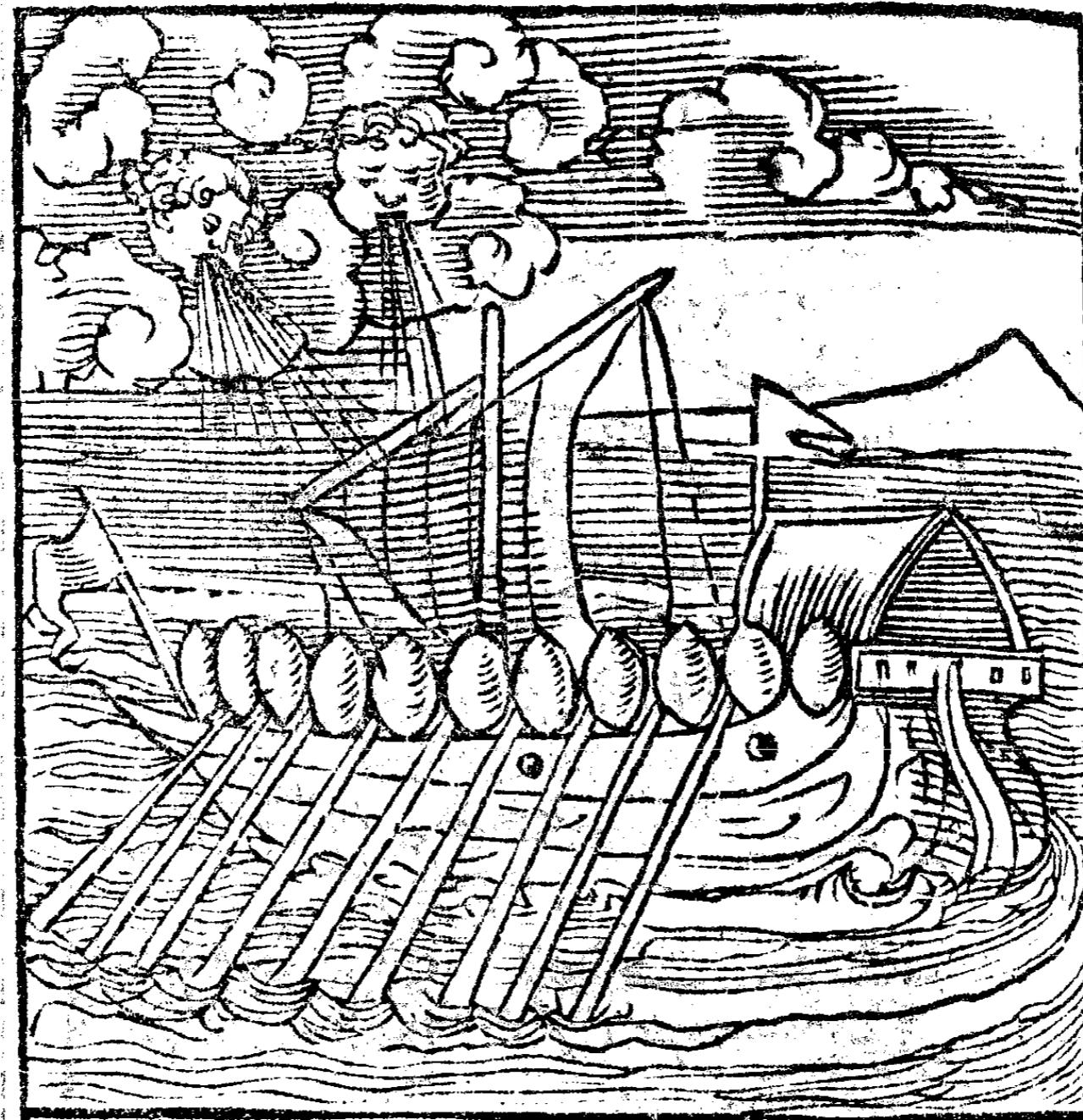
Dixain



Dixain.

L'homme coupablez ou bien noté de crime
Se void pareil au Lieurez a tout propos:
Car il aura le cuer pufilanime,
Et ne pourra dormir de bon repos
Tousiours craindra que viennent les supotz
Pour le liurer aux mains de la iustice,
L'hommg innocent , pur,& net de tout vice:
Ne craint l'affault des malins & peruers,
Le Lieure monstrz à gens de malefice
Qu'il leur conuient dormir les yeux ouuerts.

Dixain.

*Dixain de la gallere.*

Vertu de bras fait voguer la galere
 Malgré des vents les forces & renforts,
 Ce que nous fait demonstrancz assez clairc
 De ceux qui ont les courages peu forts
 Si d'auanturz on est par ces efforts
 Du premier coup paruenu ou l'on tend,
 Sans desespoir ostre ce qu'on pretend,
 Par autr' endroit, il fault qu'on y pouruoye
 Car qui ne peult venir ou il s'atend
 Par vn costé, si cherchz vng autre voye.

Dixain.



Dixain.

S'esbahit-on si Magdalene plore
En regrettant le sien amy absent?
Veu qu'en luy gist sa vertu & sa gloire
Et que de luy tant aymée se sent?
Si par l'absencē ennuu au cuer descend
Chanter conuient, ce n'est pas de merucille
Si Magdalenḡ au iourd'huy s'apareille
De son amy regretter la presence:
Consideré qu'en douleur nompareille
Il n'est ennuu que d'amoureusē absence.

E Dixain.



Dixain.

Qui fit en croix le corps de Iesus Christ:
Rendre son sang mesme sa propre vie
Ne fut ce pas comme saint paul descrit,
L'exces d'amour dont mort est asservie?
Qui en auons nous? vne gracie assouuie,
Nous assurant de la gloire certaine.
N'as tu pas eu pardon o Magdaleine!
Par bien aymer ton maistre qui t'embrace?
Cela est vray, par ta vertu hautaine,
Iamais amour ne peult estre sans grace.

Dixain



Dixain.

Pour essayer si le pot est fendu.
 Nous y versons de l'eau a l'auanture
 Non pas du vin: car il seroit perdu,
 Se le vaisseau auoit quelque fracture
 Cecy nous donnez expresse coniecture,
 Que si voulons prouer vn estranger,
 Nous luy dirons quelque secret leger
 Pour bien sçauoir s'il est sobre en langage
 Dvn grand secret serions trop en danger,
 S'il auenoit qu'en parler fust volage.

E ii

Dixain.

Dixain de ne se iouer à son maistre.

Toy qui veux viure au seruice des princes
 Garde toy bien de te iouer à eux:
 Car pour petit ou pour rien que les pinces
 Tu trouuerras leur ieu trop dangereux,
 Telz passeitemps sont en fin doloreux.
 Et bien souuent grand malheur s'en reueille
 Pour te iouer cherche bille pareille:
 Par ce moyen seras hors de danger.
Qui de touser le Lyon s'apareille
Est en peril de se faire manger.

Dixain du Rossignol.

Le Rossignol de naturg a la grace,
Que tous oyseaux surmontg en harmonie,
 Tant se parforcg à chanter qu'il trespassé,
 Pour ne vouloir que sa voix soit honnie.
 Maintz bons espritz ont telle felonnie,
 Par le desir d'estre souuerains maistres.
 Tant sont apres les profes & les metres.
Et de sçauoir ont si feruentg enuie,
Que par vouloir trop se fonder aux lettres,
 Finalement ilz y perdent la vie.

Huitain.

Vous qui pouuez desplaisir faire
 A ceux que voyez afigez.
Qui ont quelque fascheux affaire

Et qui sont à vous obligez,
le vous pry' que les soulagez:
Ne les pressez trop de la paye
Deux fois vous les endommagez,
Nul ne le sc̄ait qui nel' essaye.

Dixain.

Vn gros canon chargé de peu de poudre,
Ne peult pousser le boulet si auant,
Moulin auant oncques ne vistes moudre
Si dvn soufflet on luy baille le vent:
Cestuy propos te monstre & fait sc̄auant
Qu'en toute chos̄ il fault proportion.
Nature fait tout par discretion
Comme maistress̄ & mere d'artifice,
L'homme rassis ayant instruction.
Chos̄ impossible oncques ne mist en lice.

Dixain.

Pense si c'est chose tresbien seante
A vn pourceau de porter vne bague:
Pense si c'est chose bien conuenante
A vn enfant de porter vne dague,
A vn coquin de mener grosse brague,
A vn lourdault contrefaire le sage,
A vn asnier traiter subtil ouurage,
A vn gros Bœuf pr esenter des chapeaux,
Propre doit estr̄ à chacun son parage,
La bagū à l'hōme, & le glā aux pourceaux.

Dixain.

Quand le Corbeau degloutit le Serpent,
 Au goust luy sembl^g vn sucr^g ou venaision:
 Mais puys apres grandement s'en repent
 Car le bon goust tost se tourng en poison.
 Il fault manger & boire par raison
 Et soy garder de suffoquer nature:
 Car cil qui boyt & mange sans mesure
 Va de sa fin tousiours en aprochant,
 La gueule fait plus de desconfiture,
 Que ne fait Mars de son glaive tranchant



Dixain.

Pour peu de cas trebuche foy legere,
 Et pour vn rien soudain amour se lance,
 Vne plumett^g, vn grain de chencuiere

Plus

plus poisera contrē ellē en la balance.
 Garder nous fault que n'ayons acointance
 A gents qui sont amys selon fortune.
 Vray & amytié tousiours est oportune
 Et se cognoist en temps d'aduersité.
 Les bons amys (selon la voix commune)
 Ne sont cogneuz qu'à la nécessité.

Dixain.

Pourquoy void-on qu'un hōm en sa ieu-
 nesse.
 Est hazardeux, & chauld plus qu'il ne fault?
 Et l'homme d'aage affoibly par vieillesse
 Est fort craintif, & froid en tout assault?
 La raison est: car le ieung a default
 D'experience, & pourtant il luy semble
 Que qui le void deuant luy fault qu'il tréble
 Tant se confie en son sens trop hasty.
 Le vieil a veu tant de malheur ensemble,
 Que par raison il doit estre craintif.

Dixain.

La poire verd' au rays du chauld Soleil
 Change de goust, & prend bonne faueur:
 Semblablement le ieune sans conseil
 Auecq' le temps amende sa fureur.
 Le temps corrigē & change toutē erreur.
Le temps est chef des bons apprentissages

Ceux qui sont sotz il fait deuenir sages,
 Et leurs raisons trouuer belles & bonnes,
 Si le Soleil fait meurir les fruitages
 Aussi les ans meurissent les personnes.

Dixain.

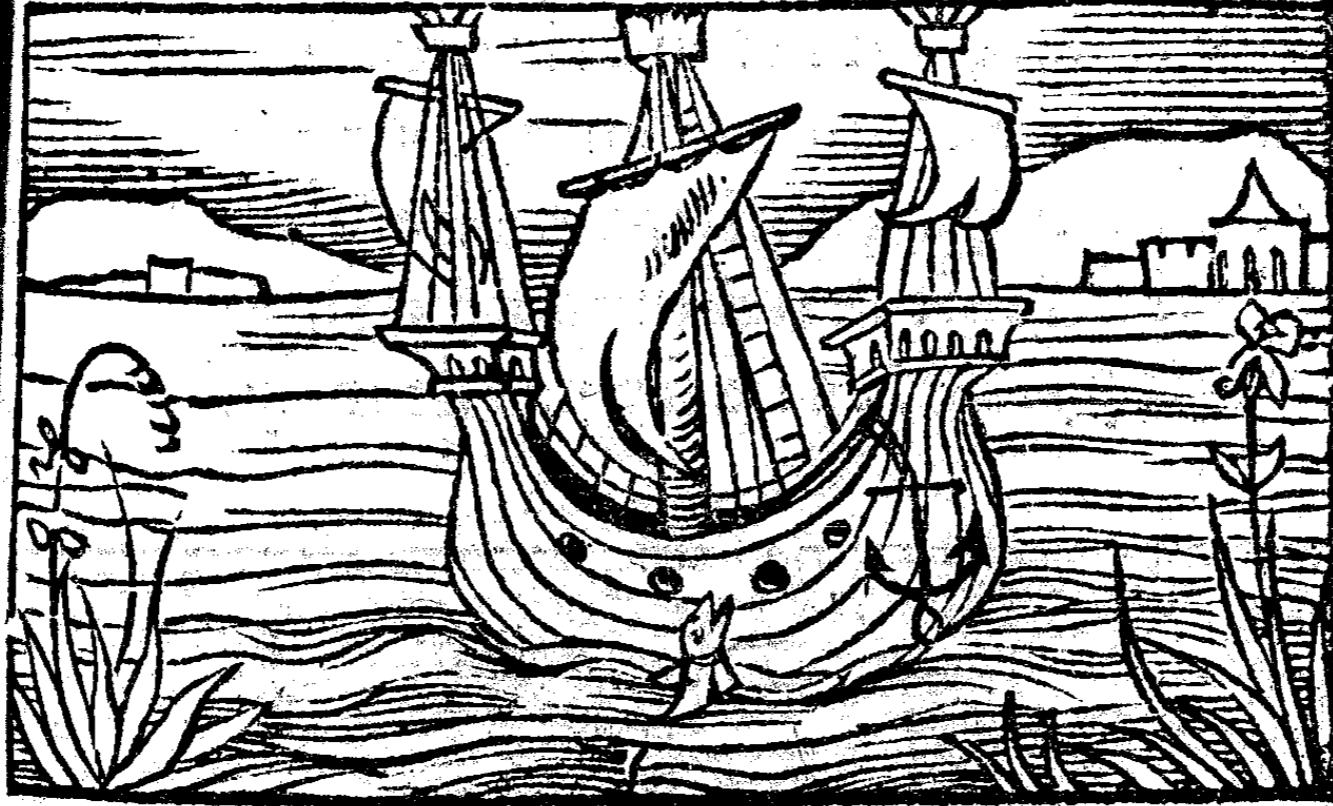
Puces & poux les corps morts abandonnent
 Comme priuez de vertu & substance:
 Semblablement les flateurs ne s'adonnent
 Fors qu'à ceux là qui remplissent leur pense,
 Tandis qu'auras biens, honneur ou cheuance
 Mile flateurs auras en ta maison:
 Mais s'il auienr que change la saison,
 Ou per malheur pauureté te tempeste,
 Ilz s'envyront de toy comme poison.
 En te laissant tout seul comm^e vne beste.



Agrand

Dixain.

A grand regret & piteux desconfort
 L'Oye se plaint comme mal fortunée
 Quand d'vne flechȝ on la frapȝ a la mort,
 Laquelle fut de sa plumȝ empennée
 La personȝ est de bien mallȝ heure née
 Qui de son mal donne l'occasion
 Et qui causȝ est de sa destruction:
 Car d'vn seul coup double douleur reçoit,
 Auoir doncq' fault ceste discretion
 D'oster de nous cela qui nous deçoit,



Dixain.

LA mort à tous est égalȝ & commune,
 N'espérnant nul & est ainsi commȝ vne
 Entiere loy souz laquellȝ obligez
 Sont tous humains en ce mondȝ affigez.

Par là

LE JARDIN

Par là conuient tous les viuans passer
Il fault morir il nous fault trespasser,
Celuy n'y a tant puise loing courir,
Qui puiss~~z~~ auoir sauuegard~~z~~ a morir.

Dixain.

Au moys de May que l'on seignoit la belle
Je vins ainsi le medecin reprendre:
Luy tires tu sa chaleur naturelle?
Trop froid~~z~~ ell~~z~~ est, bien sçay à quoy m'en
prendre.

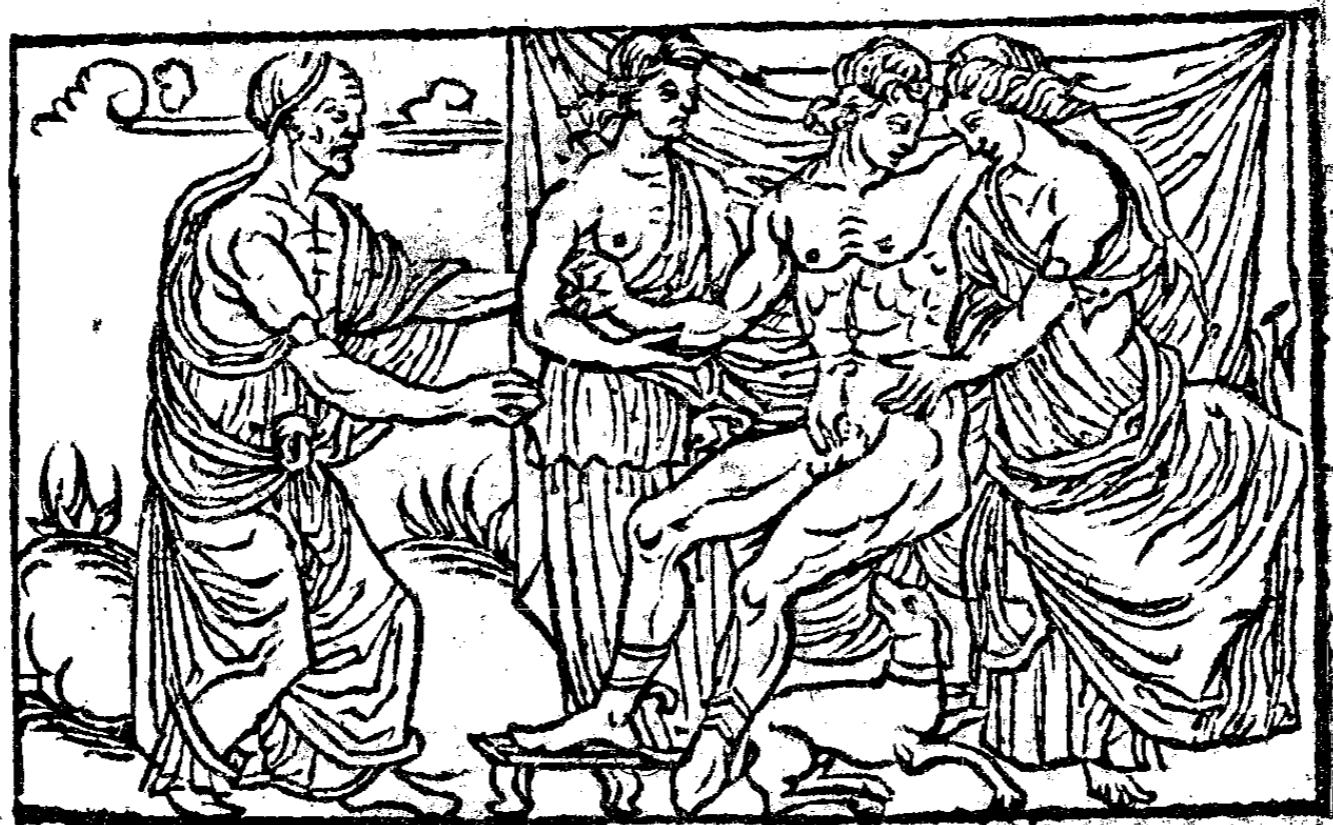
Tay toy dist il content ie te voys rendre
L'oste le sang qui la rend rigoreuse.
Pour prendre humeur en amour vigoreuse
Selon ce moys qui chaffe tout esmoy,
Ce qui fut fait & devint amoureuse:
Mais le pys est, ce ne fut pas de moy.



Dixain.

Dixain.

VN boulenger d'vne si gente pasté
 En eut la fleur bien blanchx & deliée,
 Il la paistrist, il la cuit, il en tasté.
 Laisse son sac, & sa poche liée
 Lás! mais depuys autruy la desliée
 Qui ceste fleur si tressouuent ressasse
 Que ie suis seur que la farin^x y passe
 Dieu gard la fleur, la farine, mais bren
 Pour celuy là, qu'auant qu'elle trespassse
 Sera heureux de n'auoir que le bren.



Dixain.

Vn iour Robin vint Margot empoigner
 En luy monstrant l'oustil de son ourage,

Et sun

Et sur le champ l'a voulut besongner:
 Mais Margot dist: vous me feriez outrage,
 Il est trop gros & long à l'aduantage.
 Bien (dist Robin) tout en vostre fendasse
 Je ne méttray:& soudain il l'embrace,
 Et la moytié seulement y transporte.
 Ha (dit Margot en faisant la grimace)
 Mettez y tout,aussi bien suis-ie morte.

Dixain.

Robin mengeoit vn quignon de pain bis,
 Par vn matin tout petit à petit,
 Et Marion lors gardant ses brebis,
Qui ce matin auoit grand apetit,
 Luy dist: Robin donne m'en vn petit,
 Et ie feray tout ce que tu voudras.
 Non (dist Robin) ne lcue ia tes draps,
 Mon pain vault mieux,& ainsi s'en alla,
 Et si l'anoit aussi gros que le bras:
 Ne deust-on pas mener pendre cela?

Dixain.

Monsieur Couillaud voulut vn iour entrer
 En quelque lieu ou la port^e estoit close:
 Et tant heurta qu'à luy se vint monstrar
 Vne seruant^e & ouurir ne luy ose,
 Sans le cognoir & son surnom sçauoir.
 Je suis Couillaud (dist il) qui viés pour voir
 Ma damoyself^e. Adoncq' elle douteuse

De

De proferer parole si fascheuse,
Dist seulement, c'est monsieur de celà
Dequoy l'on fait, mais ie suis si honteuse
Que n'oserois dire le nom qu'il a.

Dixain.

Vn mary se voulant coucher
Auecques sa femme nouuelle,
S'en vint tout bellement cacher
Vn gros maillet à la ruelle.
O mon doux amy, ce dist elle,
Quel maillet vous voy-ie empoigner
C'est (dist il) pour mieux vous coigner
Maillet (dist elle) n'ay oncq' eu,
Quand gros Ian ne veult besonguer
Il ne me coigne que du cul.



Dixain.

Dixain.

Vne nonain tresbellez & en bon poing
 Se complaignoit d'auoir laisse le mond.
 Et ie luy dis: Ma soeur il ne fault point
 Auoir regret à chose tant immunde,
 N'auez vous pas Iesus Christ pur & monde
 Pour vostrz espoux en profession pris,
 Ou nom duquel sont coniointz voz espritz
 Oy (dist elle) & ne le veux lascher:
 Mais Iesus Christ est espoux des espritz,
 Et ie demande vn espoux pour la chair.

Dixain.

En deuisant à la belle Catin
 Mon cuer esmeu le feu d'amour sentit,
 Lors ie luy mis la main sur son tetin
 Pour luy donner vn semblable apetit
 Ce qu'il l'esmeut encore bien petit:
 Mais quand ie fis de ma bourse ouuerture:
 Je ne vy oncq' plus paisible monture,
 Ne plus aysé à se renger au poinct,
 Ainsi (dist elle) on me met en nature.
 En me mettant de l'argent dans le poing.

Dixain



Dixain,

Vn pellerin que les turcqz auoient pris
De sa fortunz à deux Dames contoit:
Premierement commz ilz l'auoient surpris
Et de leurs faitz merueilles racontoit
L'vne des deux qui si piteux conte oyt
Luy demanda: Mais que font il aux femmes?
Helas , dist il, ces malheureux infames
Leur font cela tant qu'ilz les font morir,
Or pleust à Dieu (ce dist l'autre des dames)
Que pour la foy ie deussé ainsi perir.

Dixain .

Monsieur bransloit sa chambriere
Pendant que ma dame dorinoit
La garce qui la dancz aymoit
Remuoit fort bien le derriere
De ce, se sentant toute fiere

Luy dist

Luy dist:Monsieur,par vostre foy
Qui le fait mieux,ma damz,ou moy?
 Toy(dit il)ou ie sois maudit.
 Nenda(dit elle)ie le croy,
 Car chacun ainsi le me dit.

Dixain.

Vn gros prieur son petit filz baisoit,
 Et mignardoit au matin en sa couche.
 Tandis rostir sa perdrix on faisoit,
 Se leue,crachȝ,esmeutit & se mouche.
 La perdrix vint au sél de brochȝ en bouche
 La deuora,bien sçauoit la science,
 Puis quand il eut pris sur sa conscience
 Broc de vin blanc du meilleur qu'on eslise:
 Mon Dieu! dist il,donne moy patience,
Qu'on a de maux à seruir saintȝ Eglise.

Dixain.

Martin estant en tauerne bourgeoysé
 En se traitant estoit bien à son ayse.
 Se destacha pour aller aux retraitz,
 Là il trouua Margot assez courtoysé,
 Il ferma l'huys & la serra de pres.
 Lors quelqu'vn vint criant à haulte voix
 Depesche toy que ie face ma fois.
 Martin respond: Vilain allez au peautre.
 Ia n'entrerez,les troux sont empeschez:
L'vn est breneux,& ie suis dedans l'autre.

Dixain



Dixain

Vn gay berger prioit vne bergere
En luy faisant du ieu d'aymer requeste.
Allez (dist ellz) & vous tirez arriere,
Vostre parler me semble peu honnestc.
Mors le berger la mist cul par sur teste,
Et luy dessus, la bergere fretille.
Ho,ho,tout beau (dist il) la belle fille
Laissez courir la baguē à mon courtaut.
Vous n'estes pas (dist ellz) assez habile,
Et n'avez pas la lance qu'il y faut.

Dixain.

Le ieu d'aymer ou ieunesse s'esbat
Vn tablier l'on peult acomparer.
Dous vn tablier les dames on rabat,
Puis le tric trac il conuient preparer
Le ieu tric trac auant que separer,

F

Plu

Plusieurs fait Ian , n'est ce pas ieu honnest
Qui le ioueur par nature amonnesté
 De passer temps ainsi ioyeusement?
 Mais en default de trouuer la Ray'nette
 Il s'en ensuyt le grand ieu du tourment.

Dixain.

Vn ieune filz auoit fillz espousée
 Aquoy auoit essayé son trenchant,
 Apres qu'il l'eut sur tout son bien posée
 Toft s'en alla faire train de marchant.
 Mais il mist trop, dont il fut dit meschant.
 Sa mere dist: il n'entend pas le poinct,
 Il mengera tout iusques au pourpoint
 Parquoy iamais ne viennz en ma presence.
 La fille dist: Des biens ne me chauld point
 Il n'est ennuuy que d'amoureus/ absense,



Dixain

D'HONNEVR.

Dixain

Treschere soeur, si ie sçauoys ou couche
vostre personne au iour des innocens
De bon matin i'yroys à vostre couche
Voir ce gent corps que i'ayme être cinq cêts
Adoncq' ma main, veu l'ardeur que ie scnts,
Ne se pourroit bōnnement contenter,
Sans vous toucher, tenir taster, tenter,
Et si quelqu'vn fureuenoit d'auanture
Semblant ferois de vous innocenter,
Seroit ce pas honneste couuerture?

Dixain.

L'homme prudent, vertueux & bien sage
Doit desirer sept lettres de sçauoir.
Celuy qui veult contre droit & usage
Les biens d'autrui, les cinq voudroit auoir.
Le pauvre aveugle en voudroit quatres voir
Le sourd douteux est toufiours en soufrance
Requerant Dieu sur trois auoir puissance,
Et s'il luy plaist leur requeste otroyer,
Jugez au vray en vostre conscience,
Lequel de tous luy doit plus grand loyer,

Dixain.

Baiser souuent n'est ce par grand plaisir
Dites ouy vous autres amoureux:
Car du baiser vous prouient le desir
De mettre en vn ce qui estoit en deux,

LE JARDIN

L'vn est tresbō mais l'autre vaut trop mieux.
Car le baiser sans auoir iouyssance
Est vn plaisir de fragile asseurance:
Mais tous les deux r'aliez d'vn acord
Donnent au cuer si grand' esiouyssance,
Que tel plaisir met en oubly la mort.



Dixain.

Le plus graud mal & le plus dangereux
Que d'vng amye on puisse receuoir,
N'est pas refus, ny congé rigoreux,
Apres qu'on a d'aymer fait son deuoir,
Ce n'est aussi d'estre priué de voir
Celle qu'on tient chere comme soy mesme.
Vn mal y a en amour plus extreme.
Et qu'on ne peult sans l'essayer comprendre.

Diray

Diray-ie quel? C'est quand on est à mesme
Et toutesfoys on est constraint d'atendre.

Dixain.

Dame vous auiez beau maintien,
Et grand' gracz en vostre langage
Mais tout cela est peu, ou rien,
Si vous ne faites d'auantage.
T'acorde bien que c'est vn gage
De pouuoir iouir quelque iour:
Si n'est ce pas le parfait tour
Qu'il faut pour acheuer l'affaire,
Pour auoir le deduit d'amour
Mieux vault peu dirz, & beaucoup faire.



Dixain.

Pres d'vn Orfeüre vn ieunc Gentilhomme
Entretenoit vne bien belle femme,

F iii

D'vn

Dvn d'yamant la galande le somme,
 Le bon seigneur luy respondit : La dame,
 Pour le present argent n'ay sur mon ame.
 Mais vons l'aurez & vous fiez en moy.
 Incontinent le recule de soy,
 Et luy monstra visage d'ennemye,
 Ah, dis-ie lors, que lexemple ie voy,
 Qui n'a argent il ne peult faire amy.

Rondeau.

Demourez belle en me faisant plaisir,
 Pour ceste nuit avecques moy gesir,
 Et de bon cuer vous feray bonne chere:
 Car ie ne tiens nulle femme si chere:
 Que ie fais vous, n'avecq' tant de plaisir,
 Or venez doncq' de mon liet vous faisir
 Si vostre cuer en a veuil & desir,
 Je suis tout prest, & le dy sans ranchere.

Demourez belle.

Venez mon bien que i'ay voulu choisir
 Malgré tous ceux qui en ont desplaisir
 Nous deux viurons en honnesté maniere,
 Et pource doncq', si me voulez complaire,
 Aussi pourueu qu'en ayez le loysir,

Demourez belle.

Ron-



Rondeau.

Aupres de moy, ma maistresse m'amy'e,
Le vous souhaitz vne nuit & demye
Tous deux couchez souz vne couverture,
Pour acomplir les oeuures de nature
Est ce bien fait à qui en a enuie?
Si mon souhait auenoit en ma vie
Vn pauvre coup, dont i'ay fort grand' enuie
De renconter vne tellz auanture,

Aupres de moy:

Mon cuer qui fait à present l'arquemie
(Malgré fortunz asprz & durz ennemys)
Sera deliurz & exempt de pointure.
Ay-ie doncq' tort, ma douce creature,
De souhaiter vous tenir endormye

Aupres de moy?

F iii

Ron

LE JARDIN

Rondeau.

Le cuer, le corps, le sens, l'entendement,
Vous seulz auez voirz à commandement,
Le cuer le veult, & le corps s'apareille,
Le sens est prest, l'entendement y veille,
Ainsi ie suis le vostrz euidemment.

Mais quand le cuer vous traitez rudemen
Le corps s'en sent, le sang gis froidement,
Tant qu'en douleur l'entendement y veille.

Le cuer, le corps.

Pource donnez au cuer amendment,
Le corps fera tout vostre mandement,
Le sens pour vous s'employra festz & veille
Sans qu'outre plus l'entendement trauaille.
Mais prendra ioyz avecq' vous grandement

Le cuer, le corps.



Ron

D' H O N N E V R.

Rondeau.

Gardez le gouffre perilleux,
Et le trou puant dangereux
Qui tant de gents de bien affole:
Car il engendre la verole
Qui est vn mal contagieux.
Il est en lieu ord,tenebreux,
Bas & obscur,doncq' pour le mieux
le conseill&, en brieue parole,
Gardez le gouffre.
Il est maudit & malheureux
Qui en veult estre curieux,
Et tiens vne personne fole,
Qui a esté en bonn& escole,
S'il ne manifeste en tous lieux.
Gardez le gouffre.

Rondeau.

Il s'abuse bien sur mon ame,
Qui vous cuidz entretenir(dame)
Je le cognois bien somme toute:
Vous n'aymez des gents que du coufe,
Ou bruslé fois en viue flamme.
Sur ma foy ie ne cognois ame
Que de ce vous ne donnaist blasme.

Doncq;

LE JARDIN

Donc' qui en vous son penser boute
Il s'abuse bien
Encor' pour vous croistre diffame,
L'on dit que vous estes la femme,
Qui n'auez d'arrest grain ne goute:
Pourtant ie ne fais nulle doute
Que cil qui vostre amour reclame.
Il s'abuse bien.

Rondeau.

Ie l'ayme bien & l'aymeray
A ce propos suis & seray,
Etdemourray toute ma vie,
Quoy qu'on en die par enuie
Jamais ie ne la changeray.
Ie l'ay du tout deliberay,
Qu'a elle du tout me tiendray,
Quelque chose que l'on me die.

Ie l'ayme bien.

Du tout à elle ie seray
Et toufiours luy obeiray
Tant que scaura durer ma vie,
Qui à ce faire me conuie:
Et pource ie dy & diray
Ie l'ayme bien.

Ron-



Rondeau

MUSIQUE DE M. J. BOURGEOIS

Vous seulement auez sur moy puissance,
Et ne faut ia qu'autre femme s'auance
De commander i'entens en mon endroit
Car sur ma foy sa peine elle perdroit
Je ne sçaurois luy faire obeissance,
Vostre ie suis n'en ayez defiance,
Et mettray cuer, corps, & biens, & cheuance,
A bien seruir loyaument & adroit

Vous seulement

Il me suffit d'auoir vostre acointance
Car ie ne quiers ailleurs prendre alliance
Mais que sans plus me vulliez faire droit?
Sçavez comment traiter il me faudroit-
Comme celuy qui ay me par outrance

Ron-

Rondeau.

Mon mary s'emburelicoque
 Et dit par sa foy que ie coque
 A vn flaiol son bourely,
 Est il pas fol? certes oy,
 Combien que ie croy qu'il se moque.
 Puis que i'ay du tonneaula broque
 On n'a garde d'y mettre loque
 Si ce n'est mon parfait amy.

Mon mary.

Ialoufie le mequenoque
 Tant qu'il croit que face ma poque
 Remplir par autre que par luy:
 Il l'apaise bien & luy dy:
 Pensez-vous que telle voix croque?

Mon mary.



Ron-

D'HONNEVR.

Rondeau.

A vous seruir ma dame sans discorde
Je prens plaisir, puis qu'avez d'yne corde
Mon cuer cordé en amoureux recordz:
Recordez-vous dvn cordial recordz:
Car l'instrument ne vaut rien s'il n'acorde,
Et vous cordialg ayez misericorde
Dvn acordant, qui en paix & concorde
Acorde mettrg ame, biens & le corps.

A vous seruir.

Si acordez, de vray ie vous acorde,
Qu'acordé suis sans que iamais discorde
A doux accordz mieux que flutes & cors,
Sans discorder ne mettre nulz discords
Entre nous deux: car mon cuer s'y acorde

A vous seruir.

Rondeau.

La nuit passévne dame discrete
Auant coucher, à part assez secrete,
A autres trois demanda par deuis
De quelle taillg estoient les meilleurs vitz.
Les gros sont bons, respond vne maigrette,
Vn long(dit l'autrg,) ayne trop la retraite:
Vn vit quarré tient la teste plus droite,
Le le scay bien: car ie m'en assouvis

La nuit.

La

LE JARDIN

La tierce dit, ne faites point l'estroite
Vn gros & long fait bien meilleure traite.
Lors disl la Dame apres tous voz deuis,
Quand la femm^e aym^e & ja les sens rauis,
Vn vit d'amy la contente & bien traite

La nui^e

Dixain.

Si toute la mer ancre estoit,
Et toutes voyes & chemins
Fussent deuenuz parchemins,
Et que chacun sceust bieu escrire
Plus viste qu'on ne sçauoit lire,
Sans ne nui^e ne iour reposer:
I'on ne sçauoit bien exposer,
Dire, escrire, lire, exprimer
Tous les tourments & les ennuys,
Que femmes font à leurs marys.

Rondeau.

Pauures Barbiers biementes morfonduz:
De voir ainsi Gentiz hommes tonduz:
Et porter barb^e or auisez comment
Vous gaignerez : car tout premierement
Tondre & peigner ce sont cas deffenduz,
De testonner on n'en parlera plus,
Gardez ciseaux & rasouers esmoluz,
Car desormais il fault viut^e autrement.

Pauures Barbiers.

I'en ay

D'HONNEVR.

'en ay pitié: car plus Comtes ne Ducz.
Ne peignerez: mais comme gens perduz,
Vous en irez besongner chaudement
En quelqu' estuuç, & là gaillardement,
Tondre maujoint & raser priapus,

Pauures Barbiers



Ballade.

O n tient en amour qu'vne dame
Qui veult aymier parfaitemeint,
Se doit donner de corps & d'ame
Avn amy tant seulement
Prester le corps ioyeusement
Pour ensemble prendre confort:
Encor' à bon entendement
Ce n'est rien qui ne fait plus fort.

Cecyie

Cecy ie dy à quelque femme,
 Qui me respondit promptement:
 Vne femme est par trop infame
 Qui du predit fait autrement.
 Lors veu son dit soudainement
 De la baisser fis mon effort,
 Apres me dist tout doucement,
 Ce n'est rien qui ne fait plus fort.

Cognoissant qu'il n'y auoit ame
 Je fis lors son commandement,
 Et luy en donnay vne dragme,
 Du surplus ho tout bellement.
 Quand el' me vid las, fierement
 Me dist: Amy, vous avez tort.
 Faites comme premierement,
 Ce n'est rien, qui ne fait plus fort.

Envoi.

Prince, ie ne fis pas comment
 Le bateleur qui dit, au fort:
 Messieurs voyez l'esbatement,
 Ce n'est rien, qui ne fait plus fort.

Recepte.

Recepte pour vn flux de bourse
 Couchez-vous auant qu'il soit nuit,
 Dormez toufiours, & pourquoy? pourcez
 Car en dormant rien ne vous nuit:
 Mais si vous aymez le deduit

D'ha-

D'habiter la belle au corps gent.
Par nostre Dame il faut argent.
Souhait.

Auoir toufiours en ma bourse vn escu
Et estré exempt de toute maladie
Et n'estre aussi par m'amy e coqu,
Et que nully dessus moy n'eust enuie,
Et quand la mort sur moy prédroit son droit
Qu'en paradis mon ame allast tout droit.



Dixain.

En bonne foy ie ne suis point content
Que vous disiez pour vne pastenostre:
Rien ne payez, & si beuuuez d'autant,
Ou l'avez leu au texte de l'apostre?
Ne laissez point pourtant de passer outre
N'entrez ceans pour escumer mon pot

G

Car

Car i'ay vn vocu qui est contrair^s au vostre
Nul n'y boyra sans payer son escot.

Huitain.

Le lendemain des noces on vint voir
Sil'espousé^s estoit point la nui^t morte:
Et si l'espoux auoit fait son deuoir
Qui dit que ouy, & de ce s'en rapporte
A son espous^e en priant qu'ell^e en porte
Vray tesmoignage & si par amytié
Ne l'auoit fait six fois de bonne sorte.
Oy (dist el') mais i'en fista moytié.

Huitain.

Argent prent villes & chasteaux
Sans coup ferir quand il foisonne,
Argent fait courir grands bateaux
Tant que la mer cern^s & vironne,
D'yne mauuaise cause bonne,
Argent corrompt loix & editz
Reste sans plus qu'argent ne donne
Santé, ieuness^s, & paradis.

Huitain.

Vous m'auez vostre cuer donné
Si auez-vous a ma voisine:
Et puis l'auez abandonné
A ma seur & à ma cousine,
Si ieuss^s esté vn peu plus fine
I'eusse dit qu'estes des moqueurs,

Ou bien

D'HONNEVR.

Ou bien qu'auez en la poitrine
Cinq ou six douzaines de cueurs.



Haitain.

Treshumblement grace vous rends de l'offre
Que m'auez fait sans l'auoir merité:
Mais quand auriez de ducatz vn plein coffre
Et que seriez aussi bien herité
Que fut Cesar, qui en prosperité
Du monde obtint la machingz en sa main:
Riens n'y feriez i'en dy la verité,
Vous me semblez vn peu par trop humain

Haitain

A ce matin ce seroit bonn' estreine
De desieuner le beau iambon salé
Du vin cleret la grand' bouteille pleine:
Car doucement est de moy auallé

G ii

Avoir

LE JARDIN.

Auoir bon feu, le pain blanc chapelé,
Acompagné de la bellé au corps gent:
Mais toutesfois, apres beu & gallé,
Le principal c'est d'auoir de l'argent.

Huitain.

Vn iour au boyz souz la ramée.
Ie trouuay mon amy feulet
En huy disant sans demourée
Faites moy le ioly hochet,
Et bien ,dist il, faisons dehait
Vn petit coup sur la rousee:
Hé mon amy qu'il est doucet
Faites tousiours ie suis pasmée.

Huitain.

Celle qui vid son amy tout armé
(Fors la brayette) aller à l'escarmouche
Luy dit: Amy de paour qu'on ne vous touche
Armez celà qui est le mieux aymé,
Quoy? tel conseil doit il estre blasné?
Ie dy que non: car sa paour la plusgrande
De perdré estoit, le voyant amimé,
Le bon morceau dont ellé estoit friande.

Huitain.

Alix auoit aux dents la malle rage,
Et ne pouuoit son grief mal allegier:
Martin faisoit aux champs son labourage.
Vers luy s'en vint pour son mal soulager

Son

D'HONNEVR.

Son mal luy dist Hartin pour abreger
Prend dame Alix & luy donne dedans,
Alix respond: Mardiment franc Berger,
Rage du cul passe le mal des dents



Huitain.

L'autre hyer passant par vn verd boy
Trouuay la gaye bergerette,
Qui cueilloit de petites noys
Aux branchettes d'vne coudrette:
Adoncq' me dist la godinette
Venez ça mon amy Jaquet,
Emplissons de noix ma pochette
Si ferons le petit banquet.

Huitain.

M'amye a eu de dieu le dou

G iii

Que

LE JARDIN

Que de beauté elle n'a tache
Les yeux à blancs comme charbon,
Les tetins rons commz vne vache.
Au ieu d'aymer elle n'est lasche
A tous les coups ie suis vaincu,
Je veux que tout le monde sçache
Que ie n'ay paour d'estre coqu.

Huitain.

Guillot estoit vn iour avecq' Babeau
En luy monstrant son grand diable de chose
Laquelle aussi descouurit son bas beau,
Estant plus rouge & plus vermeil que rose,
Lors luy dist, belle ou m'amour est enclose
Je le feray tant que l'on s'en rira,
Auant, amy, trop long temps on repose:
N'espargnons point la chair qui pourira.



Valeau

D'HONNEVR.

Vn beau nenny avecq' vn doux souzrire
Est tant honestz il le vous fault aprendre.
Quant est d'ouy si le venez à dire,
D'auoir trop dit ie voudroys vous reprendre.
Non que ie fuisse ennuié d'entreprendre
D'auoir le fruit dont le desir me poind,
Mais ie voudrois quen le me laissant prendre
Vous me dissiez, non, vous ne l'aurez point,



Triolet.

Fins affinéz & pleine de finesse,
Qui d'affiner ne cessez nullement
Des affineurs estes l'affineresse
Fins affinéz & pleine de finesse.
J'ay grand désir scauoir a quel' fin est ce

G. iiiii.

Quo.

LE JARDIN

Que m'afinez touſiours ſi finement,
Finꝝ affinéꝝ & pleine de finesſe,
Qui d'affiner ne cefsez nullement.

Triolet.

Gente de corps & de maintien
Tresgratieuſe entre cinq cents
Belle ſur toutes vous maintien.
Gente de corps & de maintien.

Quand voz tetins en ma main tien,
Rauy en ioye ie me ſents.

Gente de corps & de maintien
Tresgratieuſe entre cinq cents.

Triolet.

Vostre confort ma chere dame,
Monſtrez ſi m'aymez ou hayez,
Je vous requiers de corps & d'ame
Vostre confort ma chere dame.

Si onques eustes mercy d'ame,
Mercy de moy preſent ayez.
Vostre confort ma chere dame
Monſtrez ſi m'aymez ou hayez.

Triolet.

A mon gré i'ayme la plus belle
Qui fut oucq' ne iamais ſera:
Iamais n'aymeray d'autre qu'elle.
A mon gré i'ayme la plus belle:

Car les bontez qui ſont en elle
Iamais

D'HONNEVR.

Jamais femme ne les aura
A mon gré i'ayme la plus belle
Qui fut oncq' ne iamais sera



Triolet.

Qui veult de dame à moy changer
Y a il homme qui s'en vente?
Je ne peux que perdre ou gaigner.
Qui veult de Dame à moy changer
Sans y penser trop ne songer,
Et que nully ne s'en repente.
Qui veult de dame à moy changer?
Y a il homme qui s'en vente?

Triolet.

Pensant au bien que ma dame m'a fait.
D'auoir souffert que ie l'ay embracée
l'en suis ioyeux & de tous poinctz dehais

- Pensant

LE JARDIN

Pensant au bien que ma dame m'a fait,
Brief ie la doy bien aymer, en effait,
Car de null' est sa beauté surpassée
Pensant au bien que m'a dame m'a fait
D'auoir souffert que ie l'ayz embrassée.



Triolet.

Vour perdez temps de vous atendre
A m'amour, vous ne l'aurez point,
C'est grand foliz à vous d'y tendre:
Vous perdez temps de vous atendre,
Bien pouez autre part entendre:
Corps n'ay point a vostre pourpoint,
Vous perdez temps de vous atendre
A m'amour, vous ne l'aurez point.

Triolet.

Il me suffit, plus ne tiens conte.

De tant

D'HONNEVR.

De tant aux biens mondains courir.
Puys qu'il nous en faut rendre conte
Il me suffit plus ne tiens conte
Grands & petiz, soit Duc, ou Comte
Aussi bien nous fault il morir,
Il me suffit plus ne tiens conte
De tant aux biens mondains courir.

Triolet.

Mon cuer est vostrz & si sera,
Rien n'est que pour vous il ne face:
Vif & mort il vous aymera
Mon cuer est vostrz & si sera.

De son cas vous auertira
S'il vous treuugz en lieu ou en place'
Mon cuer est vostrz & si sera
Rien n'est que pour vous il ne face.

Triolet.

Helas frapez tout bellement
Mon amy: car ie suis tendrette:
A ce premier commencement:
Helas frapez tout bellement:

Mais allez tout doucettement,
Pourcee que ie suis trop ieunette,
Helas frapez tout bellement,
Mon amy: car ie suis tendrette.

Triolet.

Qu'en dites vous mon vouloir est.

You

LE JARDIN

Vous monstrar ce que ie sçay faire
De tout mon corps vous feray prest,
Qu'en dites vous? mon vouloir est.

I'ay tousiours la lance en arrest
Pour iouster, voyla mon affaire,
Qu'en dites vous? mon vouloir est
Vous monstrar ce que ie sçay faire.



Dixain.

Au moys de May on estreue la dame
D'vn bracelet pour vn plaisant ioyau:
Mais en ce moys le bel amant luy clame
Le may ioyeux verdissant dedans l'eau,
Signifiant qu'en ce doux temps nouveau
Nouuelle amour en l'eau de douceur dure
Tout en ce point que du may la verdure
Qui caufé amants la porter en ce iour
Pour

D'HONNEVR.

Pour demonstrar qu'ell' produit sans laidure
En temps nouveau vne nouuelle^e amour.

Dixain.

Mon cuer , ma dam^e, est ce iour reuenu
Par deuers moy pleurant en grand' destresse
Disant ainsi: Vn cuer nouveau venu
S'est ioint bien pres de cil de ta maistresse.
Dont suis marry, voyant que ta noblesse
Est trop muable^e en nouvelles amours,
Et si en fin tout en va au rebours:
Mais quoy que soit ie prens en patience
Chantant à Dieu ma ioy^e & mon secours
Puys que du cneur vous niez la presence.

Dixain.

Le tien est mien, & le mien est a toy,
Doncq' qui pourra les separer d'ensemble?
Sera ce mort ou enuieux defroy,
Ou fier danger soux qui tout amant tremble
Pour en iuger de ma part il me semble,
Que ton vouloir est au mien comparable
Tu veux qu'amour soit a toy perdurabile
Ne plus ne moins aussi ie le vueil bien.
Aussi sera parfait inseparabile
Ton cuer a moy & tu auras le mien.

Dixain.

I'ay dueil que i'ay maliberté perdue
Par trop auoir le train d'amour suiuy.

Et ia-

Et i'ay regret qu'elle m'est mal rendue
 En grief ioucy est mon esprit rauy,
 Voyant si tost nostr^e amytié esta intē
 Ou ie viuois dessous loyale crainte:
 Car de mon mal caché sous hautain vneil
 N'osois parler dont portois par contrainte
 Craintē en regret, soucy, auecques dueil.



Dixain.

Qui causeroit vostre cuer amiable
 Prendre chagrin en ce ioyeux printemps
 Veu qu'amytié à nous inseparabile
 Rend noz espritz par loyauté contends
 Ioyeux amour toussiours suyure i'entents
 Non le chagrin qui change la pensée:
 Parquoy ayez la volonté dressée
 En ce plaisir qui l'amour renouuelle

Lors

D'HONNEVR.

Lors trouuerez par grace disposée
Le fruit de ioye en la saison nouuelle.

Dixain.

Qu'est ce que l'homme estant seulet remis?
Rien qu'un spectaclz & pourtrait inutile.
Ainsi dieu seul au monde ne l'a mis,
Puis luy donna ayde pour luy vtile,
L'oeuvre fut grand' & de facon subtile
Car l'un de l'autre a pris le fondement.
Pour demonstrez souz un saint sacrement
Que l'homme & femme en vunion sans blasme
Auroient pour eux un certain restament
Un seul vouloir en esprit, corps, & ame.

Dixain

C'est bien raison à cil qui est sans grace
Chercher comment il la pourra trouuer:
Veu que par force & suprem'e efficace
Deuant amour fait l'amant aprouuer,
Doncq' pour mon cuer en esprit esleuer
Au commencer de nostre cognoissance
Le vous retien ma grace d'alliance
Comme suport du mien entendement:
Car le tout ioint en parfaite science
Grace conduit mon seul contentement.

Dixain

Ie ne scaurois, ainsi comme il me semble,
Suffisamment vous dire grand mercy:

Doncq,

Doncq' de grand' peur tout le mien corps et
tremble.

Auecq' cela m'assault fascheux soucy,
Qui m'est fort grief, n'estoit (dame sans fi)
Que ie cognois vostrz affable bonté
Mis au haut reng de franche volonté
Je le scay bien, i'en ay l'experience
Dvn dō, dvn prest, qui sur tous m'adomt,
De vous aymer sans craindre conscience.



Dixain.

Amour parfait m'a donné hardiesse
De recueillir de vous vn doux baiser,
Qui ma rendu au cuer telle liesse,
Qu'il suffiroit pour tous mau x apaiser.
Et qu'il soit vray au poinct de m'en ayser
Par vray espoir ie reçoy assurance,

Que

Que quelque iour en vostre deliurance,
Ou bien ailleurs i'auray tout mon desir,
Le desir croist quant & quant l'esperance,
Vous m'en pourez en plaisir dessaisir.

Dixain,

Si du cousteau de reprochz ennuyeuse
Voulois trencher, tout ainsi comme vous,
Ainsi que moy n'auriez face ioyeuse,
Ains changeriez de plaisir tous les coups.
Dont ie vous suis assez & trop plus doux.
Que vostre dit ne se monstre enuers moy,
Veu que n'en suis pour voz ditz en esmoy:
Car tout ie seuffre avecq' le temps qui passe,
Commz assuré, que l'aimant plein de foy
Pour faux blason ne perd sa bonne grace.

Dixain.

Par alliancez en amytié parfaite
Sont aliez trois dames d'excellence,
Desquelles l'unz a mon cuer si fort haite,
Que sa bonte tient mon mal souz silence,
Et la secondz est par benevolence
vn bieu second à ma dame alié.
Que mon esprit pour son bien allyé,
L'autrz & la tierce, yn tiers de son plaisir
Souz qui ie peux (tout chagrin oublié)
Le bien d'amour sans long travail choifir.

H

Dixain



Dixain.

Vn iour Amour , Prince de tous les Roys
En me voyant peu craignant sa puissance,
Toucha mon cuer de l'amytié de troys
Pensant me faire ou despit, ou nuysance:
Mais ce doux trait d'amour & de plaisir
Merefiouyt, ie le puis affermer,
Dont de couroux qui le vint enflammer
Auecq' ces troys, d'un autre aymer me sign
Qui c'est? cest vous : mais ie suis à blasmer,
Vous l'auoir dit si d'aymer ne suis digne.

Dixain.

Il est certain que prudence rend l'homm
Humble & humain, constant plein de raiso
Et viue foy, qui vieil erreur consomme
Le iustifi en temps & en saison:
L'espoir certain de chaste marrisson:

Car

Car l'amant vif en espoir se conforte,
Quand l'oeil au cuer rend la pensee forte,
Amour fait plus pour tesmoings prendre da-
mes,

Veu qu'il vnist & ensemble comporte
Deux cueurs, deux corps, deux espritz, &
deux ames.

Dixain.

Deux cueurs, deux corps, deux espritz, &
deux ames.

On voit ce iour par vray amour coniointz
Qui prouuyt assez au propos que i'entame,
Qu'ilz ne feront par nul moyen desfointz
Car viue foy ensemble les a jointz
Souz vn espoir de mutuel confort
Lequel rendra cest amonr vif & fort
Si trescontant qu'il ne sera surpris.
Et fera voir vnis dedans son fort,
Trois tout en vn ame, corps, & espritz.

Dixain.

Qu'est ce qu'espoir? vng' expectation,
Vn vray desir d'auoir la sienn' atente
Et le desir vng' augmentation
D'amour, en qui maint amant se contente.
Contentement c'est la fin de l'atente,
Commencement de ioye & de plaisir,
Qu'on peult par garç en amytié choisir.

LE JARDIN

Non par l'effait d'vnç' ardeur excessiue
Entant qu'amour permet en desplaifir
D'espoir hatif iouissance tardiuë.



Dixain.

L'esprit n'a peu, exquise Damoyfelle,
Sans vn salut partir de ceste place,
Ains humblement d'vn cuer plein de bon
zelle,
Ceste pour moy vous l'offrira en grace:
Regardez la s'il vous plaist à la face,
Iugez de cuer s'il ensuyt son habit:
Je le croy bien sans que nul me l'ait dit:
Mais pleust à Dieu quel fust ainsi que vous,
El' trouueroit mieux qu'à chanter l'obit,
Ainsi que vous d'auoir moudain espoux.

Dixain

Dixain.

A ce matin suis allé voir m'amye
Dedans son lit pour bien l'innocenter,
Ne tenant pas des verges d'infamie
Dont l'on se peult assez mescontenter
Mais nu à nu pont mieux la contenter
D'amour cōtraint me couchay aupres d'elle,
Sans qu'el' me fust facheuse, ny rebelle,
Ains la baisay quatre foys sans seiour:
Voylà comment ie resueillay la belle
L'innocentant à la façon d'amour



Dixain.

Espoir & foy, en chamb're & lieu serain
Font vn chapeau de fleurs & de verdure,
Amour suruient vne fleur en sa main,

LE JARDIN

Dont la vertu quelque default n'endure
Disant: mes soeurs ce seroit chose dure.
Si au chapeau n'estoit la Marguerite
Que i'ay cueilliz, & qui tant bien me hayte,
Foy, dit Espoir, voyez icy sa place,
El' dit tresbien: car elle est tant parfaite,
Que le chapeau sans elle n'auroit grace.



Dixain.

Frere frapart esmen d'amours,
Nonobstaut qu'il fust de grand' aage,
Et qu'il eust gardé aux destours
Bien soixantz ans son pucelage.
Forcené d'amoureuse rage
Empoigna Margot & dedans
Mais en faisant ce passe-temps

S'es-

S'escria, comme vn infencé,
Veu le plaisir ie me repens
Que ie n'ay plustost commencé.



Dixain.

Au cuer suffit d'entendr^z & de sçauoir:
De noz amours l'alliance certaine,
Veu que ne puis de brief your aller voir.
Non pas qu'il tienn^z au coust , ny à la peine:
Mais vous sçauez que l'estat que ie meine
Est bien suiet, dont ie suis tout honteux
Puys que par luy m'apellez paresseux.
Que pleust à Dieu qu'il ne tint qu'a paresse!
Bien tost serois sur le chemin d'Èureux,
Pour deuant vous aquiter ma promesse.

H ivi

Dixain.

Dixain.

Diray-ie pas qu'il m'est bien auenu
 D'auoir l'amour de vous ma chere soeur?
 Ouy pour certain: car l'effait maintenu
 En fin d'espoir me rend en amour seur,
 Or sur ce poinct voyant vostre douceur,
 Je me tiendrois de vostre amour indigne,
 Si ce iourd'huy de sainte Catherine
 Je ne rendois le deuoir d'alliance
 Par ce present, lequel aporte signe
 D vn grand plaisir de noble souuenance.

Dixain.

Eroir ie pris vn baifer de ma Dame
 Sans demander, dont fis trop hardiment:
 Mais veu l'ardeur de l'amour qui m'enflame
 Prendre n'en doit nul mescontentement
 Consideré que le vray fondement
 De nostr'e amour, est la foy que i embrace,
 Ayant espoir de m'ayfer de sa grace,
 Dont le baifer est l'erre & certain gage.
 Voy la pourquoy eroir pris tell'e audace,
 En esperant obtenir d'auantage.

Huitain.

Vn bourdican importun en amours,
 Vne Nonnain au dortoir empoigna:

Le-

Lequel tant fit par secretz & fins tours
Que la pauuret ζ à la fin bésongna,
Et fut pourtant que crier ne daigna,
Ce neantmoins sa rude violence:
Car el' craignoit à lors qu'il engaigna
De son dortoir enfaindre le silence.



Rondeau.

Cœur prisonnier, ic le vous disois bien,
Qu'en la voyant vous ne seriez plus mien,
Si i'euss ζ eu lors le sens de vous entendre
Mais qui eust peu cuiter n'y entendre
Qu'vn si dur mal auint d'vn si grand bien?

Puys qu'ainsi est bien heureux ic vous tien
D'estr ζ arresté a si noble lyen,
Pourueu aussi qu'elle vous vucille prendre

Cœur prisonnier,

Mais

Mais si vous laissez aussi ne vous retien,
 Et si l'ay bien qu'ailleurs n'aymerez rien:
 Ainsi morrez n'ayant a qui vous rendre,
 Dont elle & moy serons trop a reprendre:
 Mais elle plus, car plus vous estes sien.

Cœur prisonnier,

Autre Rondeau.

Pour vostr' amour en mon cuer suporter
 Le gris & noir à iamais veux porter.
 Combien que noir n'est que dueil & douleur
 Mais le gris est esperante couleur,
 Confortatif à tous maux suporter.
 Dueil & ennuyl m'ont cuydé transporter:
 Mais bon espoit qui fait amants troter
 Ma dit que ie n'auray iamais malheur.

Pour vostr' amour.

S'il est ainsi il courra bien par l'aer,
 Et ie viuray sans me desconforter
 Auecques vous cent ans ou la valeur:
 Car le desir que i'ay sans cessé au cuer,
 Ferà saucy & mes maux auorter.

Pour vostr' amour,

Chanson.

Ie le disois quel'on m'a estrangé,
 Et pour vn autre à bien grand tort changé:

Mais

D' H O N N E V R.

Mais i'ayme mieux taisant mō mal le croistre
ns que la causz on en puisse cognoistre,
ue par mesdirz etre du tout vengé,

Vnzaïn.

Si deux tesmoings contre vn seul on doit
croire,

I'est doncq' vray ce que plus ie desire:
Car i'aperçoy chose clairz & uotoire
Dans voz deux yeux, quoys que me vucillez
dire:

Mais le parler pour croistre mon martire,
Veult desmentir voz veritables yeux,
En m'assurant que rien dessouz les cieux
Tāt soit parfait, ne fait qu'amour vous tou-
lusques au cuer: ma dame dites mieux, (che
Ou voz deux yeux, par regard gracieux
Contrediront vostre cruelle bouche.

Vnzaïn.

Le ciel voyant que ie suis constraint faindre
Vne douleur qui est plus qu'importable
Deuant vox yeulx mon oeil a voulu paindre
Prenant pour moy sa face lamentable:
Croyez le doncq': car il est véritable
Et commz en luy voyez grand' violence
De pluys & vents, trop plus grādz abondāce
D'aspres soupirs & de larmes mortelles
Me font morir ayant en souuenance,

A tout

LE JARDIN

A tout le moins, qu'endurant mon absence
Au ciel lirez mes piteuses nouvelles

Dixain.

Triste oeil menteur, qui pour me decevoir
D'elle m'auez fait vn mauuaise rapport
La m'asseurant seulement pour la voir
Loyall & feurg: helas vous auez tort,
Or estes vous bien cause de ma mort'
Veu que par vous i'en ay pris acointance,
Et mis mon cuer: mais ie voy sans doutance
Qu'el' n'a vsé que d'vn amour fardée.
Pleurez mon oeil autant par penitence,
Que vous l'auez par amour regardée.

Ce qui s'ensuit est du petit Angeuin,
A vne Damoysele.

Chascvn peult bien louer vostre visage.
Vostre poil blond, vostre taint, voz beaux
yeux:
Et decorer le corps à l'avantage,
Digne d'auoir pour amy l'vn des dieux.
Quant est de moy i'estime par trop mieux
Vostre maintien, & vostre bonne grace,
Que voz cheueux, vostre taint, ou la face:
Car leur beauté peult changer en peud'heure
La grace non: la mort seule l'efface,
Et le maintien iusqu'à la fin demeure!

De

D'HONNEVR.

De deux amours.

Vne amytié bien conceue & bien née,
Par fol desir non point comtaminée.
Ains par vertu conduite iustement:
Ne deuroit point au reng estre menée
De l'amour fauç & impudiqu & damnée.
Que l'on ne peult suyure qu'injustement.
De ceste cy, parlez en sobrement,
Dites en mal, & immodestement,
Il ne me chault quelz propoz il en sorte:
Mais blasonnez l'autr & indiscretement,
En lieu public & non secretement,
Je n'en scaurois bien aprouuer la sorte.

A vne Dame.

Si doux parler, doux regard' douce face,
Beau taint, beau poil, beau maintien, bonne
grace,
Acueil mignard & atrait gracieux,
Sont pour certain, les signes de la place,
Ou l'on reçoit mercy, douceur, & grace,
Et le grand bien sur tous delicieus:
Helas pourquoi (gente Nimphe aux beaux
yeux)
N'as-tu pitié du mal trop ennuycux.
Que ie soutiens pour t'aymer loyaument?
Amour te dit que tu me traitez mieux,
Et tou-

LE JARDIN

Et toutesfoys tu me fuis en tous lieux,
Et desdaignant ma peine & mon tourmen

Chanson.

Espoir tronpeur qui toufiours m'as fait
En ma langueur, atendant mieux auoir
Je n'ay en toy rien seeu aperceuoir
Fors vne mort, si te voulois plus suyure

FIN.

A Paris par Etienne Groulcam.

